

LES PREMIERS MANGEMORTS

DIMITRI REDIER



Cette œuvre de fiction a été écrite dans le but premier d'offrir une histoire cohérente avec la chronologie Harry Potter et avec le personnage de Voldemort. Vous pouvez me soutenir et la partager au maximum. Chaque commentaire, positif ou négatif, sera bénéfique pour une œuvre future.

Cette fiction s'adresse essentiellement aux fans, utilisant un langage de sorcier que les moldus non liés à la saga ne sauraient comprendre.

Dimitri Redier

[...] Harry se leva. Lorsqu'il traversa la pièce, son regard se posa sur la petite table où se trouvait la bague de Gaunt la dernière fois, mais elle n'était plus là.

- Oui ? dit Dumbledore en voyant Harry s'arrêter.
- La bague a disparu, remarqua Harry qui la cherchait des yeux, mais je pensais que vous auriez peut-être l'harmonica ou autre chose.

Dumbledore lui lança un regard rayonnant par-dessus ses lunettes en demi-lune.

- Très perspicace, Harry, mais l'harmonica n'était rien d'autre qu'un simple harmonica.

Et sur cette réflexion énigmatique, il adressa à Harry un signe d'au revoir qui signifiait que le moment était venu de prendre congé. Toutefois, il restait à l'élue une petite question.

- Monsieur, personne ne s'est jamais rebellé contre Voldemort ? Je veux dire, avant l'Ordre, et tout ça.
- Oh, beaucoup avaient bien trop peur pour essayer, Harry. Voldemort a toujours terriblement châtié ceux dont il doutait de la fidélité.
- Je sais, confirma Harry, amer. Le frère de Sirius a tenté de le quitter.
- Mais oui, dit alors le vieil homme. À ses débuts, alors que les rumeurs à son sujet commençaient à peine à nous parvenir, un mangemort s'est rebellé contre lui. Je pense d'ailleurs qu'il est la raison de la sévérité extrême de Voldemort envers ses adeptes.
- Que s'est-il passé ? Demanda Harry, avide de savoir.
- Plus tard, Harry, répondit poliment Dumbledore. Il est tard, et je n'empêcherai pas le professeur Chourave de te mettre en retenue, si tu rates son cours demain matin...
- Merci, répondit-il, comprenant qu'il était inutile de rester. Mais j'ai déjà assez de soucis avec Rogue.
- Le professeur Rogue, Harry.

1. L'après-guerre

1945. Encore, et encore des tonnes de papier. Perceval Arius se noyait dedans quotidiennement. Depuis quelques mois, son travail était devenu insupportable. Les moldus ne cessaient de poser problèmes et la découverte du monde des sorciers ne tenait plus qu'à un fil. Même avec Grindelwald hors d'état de nuire, les dégâts causés restaient, eux, tout aussi coriaces à traiter. Heureusement, les employés s'activaient jours et nuits afin de résoudre ce problème.

La communauté magique ne devait pas être découverte. Certains sorciers venaient prêter main-forte, heureux de voir un règne prendre fin.

Aujourd'hui, Perceval attendait un élève de Poudlard pour un entretien. Fatigué de trier les dossiers, il décida de se pencher sur cet individu. Edmund Cooper. Ce qui attira son attention fut d'abord la maison à laquelle il appartenait, Serpentard. Or, la maison verte étant connue pour son allégeance aux sangs purs, il était étonnant de voir une candidature au ministère pour un poste qui mettait les sorciers aux contacts des moldus. Ensuite, cet élève, l'un des seuls à être sorti de Poudlard avec tous ses ASPICS, devait se montrer particulièrement talentueux.

A peine eut-t'il le temps de refermer de dossier qu'un hibou entra dans la pièce. Il reconnut alors l'écriture soignée du ministre de la magie, Leonard Spencer-Moon, qu'il appelait affectueusement Léon, lui aussi issu du département des catastrophes magiques, avant de passer à la tête des sorciers britanniques. La chouette se posa alors sur le bureau, en attendant que son destinataire puisse prendre connaissance de la lettre.

Mon cher ami

C'est avec une joie non dissimulée que je vous annonce que Gellert G. est bel et bien enfermé dans sa propre prison avec toutes les protections magiques nécessaires. Dumbledore est retourné à Poudlard et ne semble pas enthousiaste à l'idée de nous aider à réparer les dégâts causés par son adversaire.

Quoi qu'il en soit, je tenais à vous faciliter, vous et vos équipes, pour le travail que vous avez effectué afin de garder notre existence secrète. N'hésitez pas à solliciter Monsieur Dragonneau si vous en étiez amené à oublier un grand nombre de moldus. Lui ou Miss Goldstein se feront un plaisir de vous fournir un peu de venin de démonzemerveille.

Je vous prie d'agréer, cher ami, en l'expression de mes sentiments distingués.

*Le ministre de la Magie
Leonard S.Moon*

Il était inutile de répondre. Perceval fit alors un petit signe de tête à la chouette qui s'en alla alors. Regardant sa montre, il constata que l'heure de son rendez-vous venait de commencer. Edmund Cooper n'allait pas tarder à frapper à la porte. TOC TOC. *Quel timing*, se dit-il.

- Entrez ! S'exclama Perceval.

La porte s'ouvrit alors lentement. Un jeune homme de dix-huit ans franchit le seuil et la referma calmement. Le garçon s'avança, assez grand, blond avec des yeux verts perçants. Il s'avança vers le chef du service, qui se leva alors. Celui-ci s'avéra bien plus petit que son visiteur, peut-être une quinzaine de centimètre en moins. Enfin, il mesurait un mètre soixante-cinq.

- Monsieur Cooper. Bienvenue à vous, dit-il joyeusement en tendant la main.
- Merci beaucoup de me recevoir, Monsieur. Répondit Edmund en serrant fermement la main.

Perceval désigna alors l'un des deux fauteuils en face de son bureau pour y inviter Cooper à s'y assoir. Celui-ci ne se fit pas prier. Il retira sa cape de sorcier trempée et s'installa confortablement. Aussitôt, des pinces surgirent de l'armoire située dans un coin du bureau, pour se diriger vers le vêtement, qu'elles saisirent et emportèrent avec elles, refermant l'armoire.

- Quelle pluie ! C'est un mois de juillet dont on se passerait bien... Soupira Perceval

Edmund ne répondit pas et se contenta alors de sourire poliment. Il regarda alors autour de lui. De nombreuses coupures de journaux jonchaient les murs. Photos,

tableaux, médailles. Deux choses attirèrent son attention. La première fut les drapeaux aux couleurs bleues de Serdaigle qui occupaient les coins des murs. Enfin, de nombreuses revues de presse couvraient le tableau central. “ *Grindelwald en fuite* ”, “ *Albus Dumbledore appelé à l’aide contre le mage noir Grindelwald* ”, “ *Notre monde est-il découvert ?* ”. Ed sourit, il avait trouvé son accroche.

- Comment se passe le travail pour réparer les dégâts de Grindelwald ? Demanda t’il alors.
- Oh, soupira Perceval. C’est l’enfer. Nous sommes sur le pied de guerre. Jamais le sortilège d’amnésie n’avait autant été utilisé. J’espère ne plus voir de mage noir avant très longtemps.
- Il est peu probable que nous trouvions un sorcier aussi redoutable...
- Je l’espère. Mais c’est de vous que nous devrions parler, cher ami.

Perceval se replaça alors sur son fauteuil et rouvrit son dossier. Il le relut d’abord presque intégralement, ou faisait-il semblant, avant de se recentrer sur Edmund.

- Parlez-moi de vous, Monsieur Cooper. Demanda-t-il alors, les mains croisées.
- Que voulez-vous savoir ?
- Aucune idée, avoua t’il. Je le saurais quand vous me le direz.
- Eh bien... réfléchit Edmund, je suis de sang-mêlé. Mon père était un moldu, qui est mort avant ma naissance, et ma mère est employée à Gringotts...
- ... Oui, je sais tout ça, coupa Perceval d’un geste impatient de la main. Parlez-moi de vos intérêts, vos ambitions, vos loisirs.
- Je suis... j’étais attrapeur, lorsque j’étais à Poudlard. J’adore le Quidditch...
- Et quelles sont vos ambitions ? Drôle d’endroit pour prétendre à une carrière de Quidditch. Vous ne trouvez pas ?
- Oh... euh, balbutia Edmund, hésitant. J’aimerais devenir ministre de la magie.
- Vraiment ? Très intéressant. Savez-vous que notre ministre...
- ... a commencé sa carrière dans cette pièce, au poste que je convoite. Oui. Acheva Edmund, retrouvant sa confiance.
- Et, est-ce la raison pour laquelle vous *souhaitez* ce poste ? demanda Perceval en accentuant le “ *souhaitez* ”.
- Non, monsieur.

Perceval se leva. Il se mit alors à faire les cent pas, regardant de temps à autre par la fenêtre. Puis, il se dirigea vers son tableau, celui où se trouvaient tous les articles sur l’époque de Gellert Grindelwald. Visiblement, ce sujet l’intéressait tellement qu’Edmund s’attendait presque à découvrir qu’il s’agissait du mage

sous polynectar. Il n'en aurait pas été étonné, il l'avait déjà fait bien longtemps auparavant.

- Savez-vous en quoi consiste notre travail ? Interrogea Perceval.
- Je pense, monsieur. Vous devez réparer les dégâts causés par la magie, sur des sorciers, ou des moldus.
- Oui, habituellement. Le Département des Accidents et Catastrophes Magique s'occupe avant tout de protection, et non de réparation. Notre travail est avant tout d'empêcher qu'un accident ne se produise.
- Oui, monsieur.
- Ce métier vous fait beaucoup voyager, vous rencontrez un beau monde, ou au contraire des gens tout à fait pénibles. Bien sûr, vous serez au contact... de Moldus.

Edmund fit une grimace qu'il tenta d'effacer le mieux possible. Toutefois, il savait très bien que l'homme en face de lui n'avait pas prononcé cette phrase dans le vent. Ce que Perceval ignorait, c'est que l'éventualité de ce dialogue avait déjà été anticipée. Edmund se félicita alors intérieurement de ne pas discuter avec un ancien Gryffondor, les seules personnes qu'il haïssait plus que les moldus.

- Ce n'est pas un problème, mon but est justement d'éloigner le plus possible les moldus de notre monde.
- Et c'est exactement ce que nous faisons en ce moment ! S'exclama Perceval d'un ton théâtral. Et que pouvez-vous apporter à vos collègues, Monsieur Cooper ?
- Mes compétences, répondit Edmund. Et la promesse d'une forme olympique. Je sors tout juste de l'école...
- ... Oui, avec tous vos ASPICS. Exceptionnel. Si je me souviens bien, vous êtes deux à avoir accompli cet exploit cette année.

Son visiteur leva les yeux au ciel, sachant que cette phrase n'avait rien d'anodin.

- Oui. Répondit-il alors sèchement.
- Votre camarade devrait postuler au ministre de la magie... Ajouta lentement Perceval. Il aurait toutes ses chances.
- Il a d'autres ambitions.
- Oui, c'est ce que j'ai cru comprendre... pas des plus dignes de lui.
- Monsieur, demanda Edmund, cet entretien est à mon sujet, non ?
- Oui, bien sûr, bien sûr ! s'exclama-t-il. Poursuivons.

Satisfait, Edmund se détendit et retrouva le sourire. Depuis son arrivée à Poudlard, il n'avait toujours été dans l'ombre que d'un seul élève auprès des professeurs. Fort heureusement, le ministère ne semblait pas l'intéresser outre mesure. Malgré tout, Edmund restait agacé par la fascination que les autres sorciers éprouvaient à son égard.

- Vos professeurs vous apprécient, poursuivit Perceval en feuilletant ses dossiers, en particulier le professeur Slughorn.
- Il aime particulièrement les élèves brillants.
- Matières fortes, potions, défense contre les forces du mal, métamorphoses et botanique. En fait, remarqua t'il en regardant les notes, vous n'avez aucune matière faible... Bien, très bien... Maitrise du Patronus dès l'âge de quatorze ans...
- Une chouette, ajouta Edmund.
- Je vous demande pardon ? Demanda poliment Perceval
- Mon patronus, c'est une chouette.
- Oh, bien sûr. Suis-je bête. Le mien, c'est un renard.

Le reste de l'entretien s'avoua tout aussi sympathique. Quand Edmund quitta le bureau du directeur, tous deux semblaient satisfaits. Le ministère de la magie revenait à la normale, maintenant la guerre terminée et les adeptes de Grindelwald vaincus ou traqués. Il soupira quand il vit la queue devant les cheminées qui permettaient de se déplacer. Il aurait volontiers transplané, mais il jugeait préférable de se montrer patient pour sa première visite au ministère. De plus, il ne savait pas s'il en avait la permission, et ne voulait pas se désarticuler en essayant.

En rentrant, il estima que ses chances d'obtenir le poste étaient grandes, tout en se demandant ce qui se serait passé si son rival de toujours avait lui aussi opté pour le ministère de la magie. Mais il ne courait aucun risque.

Après Poudlard, Il avait été aperçu comme vendeur chez Barjo et Beurk, la boutique de magie noire dans l'Allée des Embrumes. Si Edmund ne le connaissait pas vraiment, son camarade ayant toujours été très solitaire, il en savait suffisamment pour savoir qu'il n'aurait jamais postulé au ministère. Et, encore moins, pour un poste qui le mettrait au contact des non-magique. Quant à lui, bien évidemment que côtoyer ces vermines ne le passionnait pas. Il voyait les moldus comme une race inférieure qui ne méritait pas la liberté que leur accordaient les sorciers. En ce sens, il rejoignait totalement les idées de Grindelwald. Ils devaient être contrôlés, pour le plus grand bien. Après, étant lui-même de sang mêlé, ce qu'il cachait le plus possible, il lui était difficile de proclamer la supériorité des sangs purs.

Les premières années de travail furent assez éprouvantes. Du moins, être au contact des moldus fut une épreuve de chaque jour. Fort heureusement, de nombreuses interventions se faisaient côté sorciers. La plupart du temps, il s'agissait de cas de désarticulation (perdre des membres en transplanant) ou bien d'explosions magiques dues à une potion mal préparée. Parfois, ils tombaient sur

des cas bien plus insolites, comme un filet du diable, une tarentule ou même une fois, un Pansedever Ukrainien adulte qui avaient eu le temps de traverser toute la Roumanie.

Passé cinq ans de travail, Edmund fut nommé responsable d'une des trois équipes du département.

Passé neuf ans, beaucoup de choses semblaient changer dans le monde des sorciers. La paix durait, les communautés magiques entretenaient de bonnes relations et Grindelwald se tenait bien dans la prison de Nurmengard, prison qu'il avait lui-même faite construire. Armando Dipet venait de prendre sa retraite, remplacé par Albus Dumbledore à Poudlard. La communauté magique se mêlait aux moldus avec finesse, ce qui était l'essentiel.

Alors que le mois de mai 1955 avançait, Edmund se demanda combien de temps il lui resterait avant de pouvoir devenir ministre de la magie. Ce fut alors qu'il reçut un hibou d'Aaron Avery, l'un de ses camarades de classe, qu'il appréciait beaucoup. Celui-ci était actuellement à Londres, avec un autre élève de Poudlard, Mulciber. Que faisaient ses deux amis ici, il l'ignorait totalement. Malgré tout, il accepta avec grand plaisir de les revoir au chaudron baveux, le bar le plus célèbre du chemin de traverse, où ils avaient loué une chambre. Il quitta donc le travail de bonne heure, laissant à son équipe le soin de régler les quelques affaires restantes, en promettant de s'occuper de la paperasse le lendemain. Il arriva tôt dans l'auberge, où ses deux camarades l'attendaient...

2. NE PRONONCE PAS CE NOM !

- Edmund ! Lança Avery en se levant. Comment vas-tu mon ami ?
- Aaron, répondit Ed en guise de salut. Je vais bien, et vous deux ?
- Fatigués, répondirent les Serpentards en chœur.

Ils s'assirent alors et contemplèrent le chaudron baveur, étrangement calme à cette heure de la journée. Habituellement, au coucher du soleil, tous les sorciers du coin s'y retrouvaient. Trois bières fraîches arrivèrent en lévitation sur leur table. Edmund se demanda alors comment le barman avait pu les envoyer aussi vite, puis comprit en regardant Avery que c'était lui qui payait la première tournée.

- Regardez qui est là, dit Mulciber, en désignant un coin du bar.

Tous les trois regardèrent en direction de la table la plus éloignée. Un homme, très grand s'y tenait. Il semblait avoir leur âge et buvait une énorme bière, à tel point qu'une pinte passait pour un petit gobelet. A côté de lui se tenait un animal étrange qui semblait siroter une bieraubeurre. Bien qu'il ne l'eût pas vu depuis très longtemps, Edmund reconnut l'homme instantanément.

- Hagrid, dit-il alors.
- Ouais, rétorqua Mulciber. Cet imbécile. Dommage qu'il ne nous ait pas communiqué l'entrée de la chambre des secrets, nous aurions terminé son boulot.
- L'école aurait fermé, répondit alors Edmund, cessant de regarder le demi-géant.
- De toute façon, plus rien ne peut arriver à l'école, Dumbledore est directeur. Mais à ce que j'ai entendu, Hagrid y est encore, en tant que garde-chasse.
- Même avec les preuves de Tom ?

- Ouais, il doit sacrément le croire innocent pour le garder... répondit Avery. La mort de cette sang-de-bourbe a failli l'envoyer tout droit à Askaban.
- En parlant de moldu, dit Mulciber d'un ton moqueur à l'adresse d'Edmund. Toujours avec les tiens ?
- Ouais, je viens de rejoindre la tête de mon service. Répondit-il, heureux d'avoir changé de sujet.
- Tu parviens à les supporter ? Lanca Avery.
- Il faut s'y faire... répondit Edmund. Les moldus ne causent pas de problème, une fois soumis à un sortilège d'amnésie ou de confusion. Ce sont surtout des journalistes dont on se méfie, toujours cachés dans notre dos à prendre des clichés pour faire la une. Tu savais que chez les moldus, ils restent immobiles sur les photos ?
- Tu plaisantes ? lui répondirent en chœur ses amis, avec des yeux ronds.
- Non, c'est étonnant. Et vous deux, vous devenez quoi ? Vous vous êtes croisés par hasard ? Demanda-t-il.

Il remarqua alors que leurs teints s'assombrissaient. Visiblement, ils ne s'attendaient pas à ce que le sujet soit évoqué aussi rapidement. Il y eut d'abord un silence, pendant que les deux sorciers buvaient leur bière.

- Non. Répondit Mulciber.
- Nous travaillons pour quelqu'un.
- Oh, quelqu'un que je connais ? Demanda Edmund, buvant une gorgée de Bière.
- Ouais, il est le seul avec toi à avoir eu tous ses ASPICS.

A cette annonce, Edmund avala de travers. Il savait qu'Avery avait toujours été l'un de ses admirateurs, mais jamais il n'aurait pensé le voir travailler pour lui un jour. En fait, il en avait complètement oublié l'existence. Depuis plus de neuf ans, personne n'avait eu de nouvelles de lui. Aux dernières informations, il avait quitté Barjo et Beurk juste après la mort de Hebziba Smith. Il les regarda alors bouche bée.

- Tom ? Tom Jedusor.

Les deux sorciers furent parcourus d'un frisson

- Ne prononce plus jamais son nom devant lui, supplia doucement Mulciber.
- Son no... mais, c'est son nom à ce que je sache. Rétorqua-t-il, incrédule.
- Oui mais... commença-t-il.
- ... il en a un nouveau. Termina Avery.
- Un nouveau... et c'est quoi, ce nouveau nom ?

La situation aurait été comique si Edmund ne connaissait pas les deux personnes en face de lui. A l'idée même de prononcer le nouveau nom de Tom, ils frissonnèrent. Il les regarda alors sans comprendre, oubliant complètement sa bière.

- On... ne peut pas te le dire. Chuchota Mulciber
- Pourquoi ?
- Il l'a choisi exprès...
- ... pour qu'on ne le prononce pas.

Edmund, abasourdi par le comportement de ses amis, ouvrit alors sa mallette de sorcier et en saisit un rouleau de parchemin et une plume, qu'il plaça alors devant eux

- Ecrivez-le, ordonna-t-il. Ou je m'en vais.

Avery et Mulciber s'échangèrent un regard sombre. Puis, au bout d'un moment, comprenant qu'il ne bluffait pas. Avery saisit la plume, et écrit. Edmund but de nouveau une gorgée de bière, avant de saisir son parchemin. Une fois qu'il y lut ce qui y était écrit, il fut pris d'un éclat de rire.

- C'est ça ? Rigola-t-il. Sérieusement ? Vol...
- Ne prononce pas son nom... Grinca Avery.
- Bon, alors, euh... vous-savez-qui ? Répondit-il, exaspéré.
- C'est déjà mieux.
- Mais, vous, vous l'appellez comment ? demanda-t-il, craignant la réponse.
- Maître, répondirent-ils dans un murmure.
- Je rêve... Av, je savais que tu l'admirais à l'école, mais pas à ce point-là. Je veux dire, il n'a rien de plus que nous à ce que je sache. D'accord il sait parler aux serpents...
- Tu ne comprends pas, le coupa Mulciber
- Il est différent, poursuivit Avery.
- Différent... ?
- Il... ses yeux, ils sont rouges. Ses narines commencent à rétrécir, elles s'élargissent. Son teint, devient plus pâle. Il perd ses cheveux. Ses veines, elles commencent à se voir de plus en plus. Termina-t-il, complètement terrifié.
- En gros vous me dites qu'il se transforme... en serpent ? Résuma Edmund pas tout à fait convaincu.
- Quelque chose dans ce genre, oui, confirma Avery.
- Peut-être que c'est un malédictus, suggéra-t-il
- On y a pensé, mais non. Les malédictus sont uniquement des femmes.
- Mais dans ses ordres, ses ambitions... il est terrifiant.

Edmund n'en croyait pas ses oreilles. Tout ceci n'avait aucun sens. Il les connaissait depuis qu'ils avaient onze ans. Alors, il était vrai que Jedusor avait toujours intrigué par son calme, ses prodigieux talents, et sa faculté de séduire tous ses professeurs. Mais le savoir terroriser à ce point deux Serpentards qui pourtant, étaient loin de se laisser intimider, était choquant. Mais, il fallait l'admettre, c'était également très intrigant. Le temps que ses idées redeviennent

normales, Hagrid venait de partir, et sans s'en même rendre compte, il venait de terminer sa bière.

- Et, ses ambitions, c'est quoi ? Demanda-t-il enfin.
- Prendre le contrôle du monde des sorciers, des moldus. Répondit Avery
- Quoi, comme Grindelwald ?
- Non, Grindelwald n'a jamais touché au Royaume-Uni. Lui, il veut la totalité.
- Au début, avoua Mulciber, on pensait qu'il voulait le poste de défense contre les forces du mal.
- Vous plaisantez ?
- Oh non, pas du tout. Répondit Avery.
- Mais il est revenu furieux de Poudlard, poursuivit Mulciber. Nous, on l'attendait aux trois ballais.
- Il n'était pas content, il nous a annoncés qu'aucun professeur n'y resterait plus d'un an, et il a transplané. Les rumeurs sur lui sont sûrement arrivées jusqu'aux oreilles de Dumbledore.
- Je n'en ai pas entendu une seule...Et depuis... ?
- Il recrute des adeptes.

Il les regardait tour à tour, espérant que l'un d'eux éclate de rire avant d'annoncer que tout ceci n'était qu'une mauvaise blague. Jedusor avec une armée ? Jedusor, qui n'avait pratiquement échangé avec personne au cours de sa scolarité, exclut tout rapport humain mis à part sa petite bande, diriger des sorciers ? Pendant un instant, il se demanda si ses amis n'étaient pas sous le sortilège de l'impérium, puis il reprit ses esprits.

En y réfléchissant, il avait toujours été l'un des seuls à ne pas être rentré dans son petit cercle, à Poudlard. Et c'est alors qu'il se souvint de la terreur qu'éprouvaient déjà certains élèves à son égard. Peut-être même avait-il vu cette expression sur le visage de ses deux amis, sans même s'en rendre compte.

- Et du coup il se donne un nom ? L'Ordre du Serpent ?
- Non, nous... commença Avery, qui s'approcha d'Edmund le plus possible afin que personne ne l'entende. Nous sommes les Mangemorts.

Il y eut alors un grand silence, mais Edmund ne songea même pas à rigoler. L'absurdité de la situation était devenue inquiétante. Malgré tout, il décida de les prendre au sérieux, et de changer de sujet.

- Bon, dit-il joyeusement, tout ça c'est très passionnant, mais il me semble que ce sont nos retrouvailles, et...
- Il veut te voir, le coupa Avery.
- Pardon ?
- Il veut te voir.
- Pour que je l'appelle maître ? Non merci. Dit-il perdant patience.

- Accepte au moins, si tu n'es pas convaincu, tu t'en iras.

La joie qu'Edmund avait ressentie en revoyant ses amis s'était entièrement dissipée. Il comprenait maintenant. Leurs retrouvailles n'étaient pas de leur volonté. Non, ils obéissaient aux ordres de Voldemort, comme ils l'appelaient maintenant. Il plongea la tête dans ses mains, et réfléchit. Il savait, mieux que quiconque de quoi il était capable, et vu la terreur sur le visage de ses amis, ce n'était pas devenu un tendre avec le temps.

- D'accord... dit-il alors. Mais uniquement parce que je ne veux pas que vous subissiez de quelconques représailles en cas d'échec.

On aurait dit que les deux se remettaient à vivre.

- Oh, Ed... merci. S'exclama Avery, je paie la prochaine tournée.
- Avec plaisir.

Pourtant, Il n'eut aucune nouvelle de Tom Jedusor le lendemain, ni même la semaine suivante. En revanche, il recroisait ses amis bien plus souvent. Il ne savait pas s'ils agissaient par eux-mêmes, ou sous les ordres de leur nouveau maître. Toutefois, il se soupçonnait d'être suivi, ce qui l'agaçait légèrement. Plus tôt, Il crut voir deux silhouettes très proches des leurs, lors d'une intervention près de Manchester, bien loin du ministère de la magie, et donc de chez lui. Au bout d'un mois, il hésita à aborder le sujet avec eux, mais il n'eut pas besoin de le faire. Lors d'un dîner, il apprit que Voldemort se rendrait personnellement chez lui, le lendemain après-midi.

Etrangement, l'idée revoir sans ancien camarade ne le rendait pas nerveux. Il ne l'avait jamais apprécié, mais il fallait admettre que tout ceci l'avait rendu curieux. Après tout, il ne risquait pas grand-chose. Lui aussi était un excellent sorcier, lui aussi avait obtenu tous ses ASPICS, et maintenant, il bénéficiait d'une patience à toute épreuve, après dix ans au contact des moldus. Ainsi, le lendemain, il prit sa journée, sous prétexte de trier les dossiers, ce qu'il fit. Comme prévu, et il n'en fut pas surpris, Tom entra dans l'appartement juste après midi. Pendant un court instant, Edmund ne le reconnut pas. Puis, reprenant ses esprits, il s'avança vers lui et lui serra la main.

3. EDMUND COOPER

- Cooper, salua Jedusor.
- Tom.

Jedusor renifla d'un air méprisant et regarda son camarade droit dans les yeux. Ils étaient effectivement très rouges, injectés de sang, tel qu'Avery l'avait décrit.

- Je ne réponds plus sous ce nom, dit-il alors.
- Navré, mais tu restes pour moi un camarade de classe, soupira Edmund. Et il est hors de question que je t'appelle par le nom ridicule que tu t'es choisi.

Voldemort sourit, mais la tournure que prenait la conversation ne lui plaisait visiblement pas. Pour être précis, elle commençait exactement comme celle avec Dumbledore, quelques semaines plus tôt. Il ne se voyait aucunement endosser un second échec. Malheureusement, Edmund ne comptait pas se laisser intimider comme ses amis. Le sorcier s'avança alors vers la fenêtre et contempla la vue qu'offrait l'appartement. Un panorama dégagé sur le chemin de Traverse, ou de nombreux sorciers faisaient leurs courses quotidiennes de Noël. Son regard s'attarda un court moment sur quelques élèves de Poudlard, sortant d'une boutique de farces et attrapes, avant de fixer le reflet de son hôte à travers la vitre. Ses souvenirs s'égarèrent un cours instant, du jour où lui aussi avait découvert ce lieu magique, avant de revenir à la réalité.

- J'ai choisi ce nom, répondit-il lentement en caressant sa baguette, justement pour qu'on ne le prononce pas.
- Ne t'en fais pas, répondit-il alors que le sorcier lui refaisait face. Tom me convient très bien.

Ils étaient toujours debout, l'un en face de l'autre. Edmund le regardait fixement, poli et souriant, comme un ancien élève heureux de retrouver un camarade après des années. Ce n'était pas le cas de son visiteur, qui ne faisait pas l'effort de se montrer agréable. Au bout d'un certain moment, et sans parler, Edmund désigna le fauteuil confortable en face du sien. Il resta alors debout, alors que Tom s'asseyait sans un mot.

- Je te sers quelque chose ? Tu dois avoir fait un petit bout de chemin pour venir jusqu'ici.
- Non, merci. J'ai transplané.

- Très bien, moi je vais me servir un verre de cognac, dit-il en se dirigeant vers l'armoire à vin. Ça a été une longue matinée. Et la tienne ?
- Pas trop mauvaise, jusqu'ici.
- Tu m'en vois ravis. Alors ? Demanda-t-il en se servant un verre de cognac. Ou étais-tu après avoir disparu de l'Allée des Embrumes.
- J'ai beaucoup voyagé, répondit doucement Tom. Expérimenté de grandes formes de magie. La Guerre Mondiale et les dégâts de Grindelwald m'ont été très... bénéfiques, pour me faire discret.
- Intéressant, dit Edmund en s'asseyant en face de lui et attendant que son interlocuteur poursuive. Au cas où tu te poserais la question, moi, j'ai attendu le rang de directeur des...
- ... je sais exactement ce que tu fais, et qui tu côtoies, le coupa-t-il avec une profonde répulsion. Tu es au contact des moldus.
- Oui, soupira-t-il. Il faut faire des sacrifices pour devenir ministre de la magie.
- Tu voudrais que je pardonne ça, pour des ambitions ?

Edmund posa son verre et se plaça lentement devant le sorcier devant lui.

- Pardonne-moi, ou non, ça m'est égal.
- Finalement, dit Tom, agacé d'un tel comportement. Je ne serais pas contre une coupe. Edmund se leva et se plaça devant l'armoire, servant à son invité une coupe bien remplie. Merci.
- Alors, quelles formes de magie as-tu découvertes ? Demanda Edmund avec intérêt.

Voldemort but une gorgée et réfléchit. Edmund se demanda alors s'il prenait son temps pour répondre, ou s'il cherchait les meilleurs arguments pour l'impressionner.

- Disons que je travaille à devenir immortel. J'expérimente la magie plus loin que n'importe qui ne l'a jamais fait.
- Immortel, répéta-t-il, sceptique. Et est-ce ta récente "immortalité" aurait un rapport avec ton léger changement corporel ?
- Mon corps n'est qu'une enveloppe, répondit Tom avec dédain. Je me moque bien des effets qu'ont mes hor... expériences.
- Si tu veux mon avis...
- Je m'en moque. Coupa-t-il, net.

Edmund but alors une gorgée et le regarda alors droit dans les yeux. Il ne croyait pas à cette histoire d'immortalité. Seul un alchimiste extrêmement talentueux y était parvenu, et il voyait mal Tom garder constamment sur lui l'objet qui lui permettrait de vivre éternellement. Toutefois, il l'intriguait.

Entendre Avery le décrire avait été une chose, mais il comprenait maintenant pourquoi son apparence effrayait tant ses camarades. Dans ses souvenirs, il avait

toujours été froid, distant, et de nombreuses rumeurs couraient sur les expériences que lui et sa ‘’ bande ‘’ (dont Avery était membre) menaient à Poudlard, mais personne n’avait jamais rien prouvé. Mais, à cette époque déjà, les rumeurs se faisaient sombres. Qui savait alors quelles expériences il avait pu livrer, désormais adulte et la trace levée (qui permet de localiser les sorciers de premier cycle et de connaître leurs sorts hors de Poudlard).

- Dis-moi, Tom. Qu’attends-tu de moi ? Je ne faisais pas parti de ton fan-club. Alors, pourquoi venir en personne me recruter, moi, un sang-mêlé qui plus est.

Tom le regarda alors intensivement, comme s’il l’analysait. Il posa alors son verre, croisa les doigts et pencha vers lui, Edmund fit de même.

- Disons que justement, tu ne faisais pas parti de mes amis...
- ... tu n’as jamais eu d’affection pour eux, tu le sais très bien.

Jedusor souffla du nez. Un sentiment de colère immense se dessinât sur son visage, et Edmund eut l’étrange impression qu’il ne faisait aucun effort pour le faire disparaître. Avant de répondre, il reprit son verre.

- Dumbledore m’a dit exactement la même chose, dit-il en buvant une gorgée, l’esprit plongé dans un souvenir qui de toute évidence, le rendait furieux.
- Et donc ? Poursuivit Edmund, sans perdre le Nord. Pourquoi t’intéresser à moi ?
- J’ai besoin d’un sorcier comme toi.
- Pourquoi ? tu en as un bon paquet si je ne me trompe pas. Et puis, tu sais comment intimider les gens visiblement.
- J’ai besoin, dit-il sans prêter attention à sa remarque, d’un sorcier qui soit *presque* aussi talentueux que moi. Termina-t-il lentement, avec une immense difficulté.
- Waouh ! Tom, on sent vraiment que ça t’a été insoutenable de tenir de tels propos, s’exclama Edmund.

Tom lui jeta un regard noir et se leva. Il se mit alors à tourner autour de la pièce, comme s’il cherchait quelque chose. Puis, il se replaça devant la fenêtre, analysant les sorciers et sorcières qui passaient joyeusement à l’approche des fêtes. Edmund savait que ce comportement n’avait rien d’ordinaire. Enfin, rien n’était ordinaire avec Tom jedusor. Mais là, il sentait qu’il avait quelque chose en tête en analysant ainsi le chemin de Traverse.

- J’ai besoin... reprit-il alors, d’un sorcier, talentueux et qui fera du ministère mon allié quand je commencerai ma conquête du monde.
- Alors c’est mon poste avec les moldus qui t’intéresse finalement ? Plaisanta Edmund, ce qui ne fit pas rire Tom du tout.

- Travaille avec moi, reprit-il, et je ferais de toi le Ministre de la Magie bien avant que tu t'y attendais.
- Une offre intéressante...
- Qu'il serait idiot, même pour toi, de refuser.

Edmund termina son verre d'une traite et se plongea dans une profonde réflexion. D'un côté, plus vite il devenait ministre de la magie, plus vite il serait débarrassé des moldus. Mais il connaissait suffisamment Tom pour savoir qu'il ne laisserait jamais quelqu'un travaillant pour lui avoir une véritable liberté d'action. Et il était hors de question que celui-ci devienne le ministre à travers un pantin.

- Tu sais, dit-il finalement, quand j'ai postulé au ministère, on m'a parlé de toi.
- Ah oui ? Répondit Tom, nullement intrigué par cette nouvelle.
- Nul doute que tu aurais eu le poste si tu avais postulé en même temps que moi, malheureusement, tu as choisi Barjow et Beurk...
- Ne passe pas par quatre chemins, rétorqua-t-il. Explique-moi le fond de ta pensée.
- Très bien, dit-il en se levant pour faire face à son interlocuteur, se plaçant à quelques dizaines de centimètres de lui. En t'associant à l'Allée des Embrumes, tu as déçu Poudlard, le Ministère. Alors, peu importe les intentions que tu as vis-à-vis de lui, n'espère pas y entrer, et encore moins devenir Ministre de la Magie à travers moi.

Voldemort se tourna vers lui, furieux de voir un sorcier lui parler ainsi. Il ne s'attendait pas à ce que quelqu'un lui résiste autant, voir plus que Dumbledore. Même si le vieil homme ne s'était jamais montré intimidé, il avait toujours été poli et agréable envers lui. Cependant, il vit bien qu'il ne représentait pour Edmund qu'un simple camarade de classe... pour le moment.

- Alors, si on travaille ensemble, poursuivi Edmund. Ensemble, je ne travaille pas pour toi... je veux ta parole, que tu ne t'interposeras pas entre moi et mes ambitions.

Jedusor lui lança un regard perçant. Puis, au bout d'un moment à le fixer, il sourit, ce qui était extrêmement rare dans un tel contexte.

- Les tâches que je te confierais seront simples, tu n'auras pas besoin de la marque... pour l'instant.
- La marque ?

Puis, sans prononcer un mot de plus, il prit congé en jetant un dernier regard au chemin de traverse.

Edmund, complètement désorienté, s'approcha de la fenêtre pour voir y sa sombre silhouette se mélanger aux sorciers du chemin de traverse, avant de le perdre de vue.

4. LES PREMIERS MANGEMORTS

Pendant les semaines qui suivirent, Edmund n'eut que très peu de nouvelles d'Avery et Mulciber. Apparemment, Tom devait les avoir envoyés ailleurs, bien loin de Londres, afin de recruter les adeptes. Les mangemorts, comme il les appelait. A lui, Jedusor avait confié plus ou moins les mêmes tâches, recruter des membres pour l'armée de Voldemort. Visant les anciens Serpentards en priorité, il n'essuya que très peu de refus, se moquant bien de savoir s'ils avaient accepté par peur de Voldemort, ou par confiance en lui. Toutefois, conscient du danger que qu'il représentait pour les plus faibles, il précisa à chacun d'entre eux qu'il était préférable de ne plus l'appeler Tom. Il se trouvait toutefois incapable de leur répondre " Maitre ", quand ils lui demandaient alors comment ils devaient appeler celui-dont-on-ne-devait-pas-prononcer-le-nom, tant il trouvait encore ce terme absurde. Certains, se montraient plus ou moins récalcitrants. Dans ces cas-là, Edmund mettait à profit les dix années d'expérience avec les moldus pour garder un calme à toute épreuve, et en leur promettant un monde libre pour les sorciers, sans qu'ils aient à se cacher.

Au bout d'un an, alors que l'armée de Voldemort commençait à grimper, Edmund se demanda combien de temps il lui restait avant de devenir ministre de la magie. Peut-être une dizaine d'années, tout au plus. Jedusor lui avait promis beaucoup moins.

Mais il commençait à douter.

Il n'osait toutefois pas faire part de ses doutes devant les mangemorts, craignant une énième crise de colère de la part de leur maitre. En effet, il semblait le seul à ne pas avoir peur de Lord Voldemort. Même quand un mangemort partait en mission, échouait, et ne donnait plus aucun signe de vie, Edmund restait calme et concentré sur ses objectifs. Au fond, peut-être pensait-il être le seul capable de le battre, avec Albus Dumbledore. Fort heureusement, il passait bien plus de temps au ministère ou en déplacement à la suite d'un accident, qu'auprès de lui. Amusant

au début, être avec ses amis s'avérait maintenant particulièrement pénible, tant chacun d'entre eux mesurait leur moindre parole, de peur d'être entendus. Etant un occlumens accompli, Edmund pouvait empêcher quiconque de lire dans ses pensées, ce qui n'était le cas d'aucun autre de ses camarades. Tom savait immédiatement quand quelqu'un lui mentait, une erreur commise par de nombreux Mangemorts à leurs débuts. Heureusement pour eux, le nombre réduit d'adeptes à cette époque avait poussé leur maître à passer l'éponge, non sans leur faire comprendre de ne jamais recommencer, sous peine d'une atroce punition.

Également, Edmund remarqua que nombre de ses frères portaient une marque, animée, sur le bras. Celle-ci représentait une tête de mort, dont un serpent sortait de la mâchoire pour former le signe de l'infini autour du crâne. Surement en signe de fidélité éternelle à ' Lord Voldemort '. Pourtant, cette marque semblait ne pas seulement être un signe d'appartenance, elle cachait quelque chose. Plus qu'un symbole, une marque d'obéissance, d'esclavage, comme si Tom était parvenu à établir une connexion entre son esprit, et celui de ses hommes.

- Tu appuies, et il vient. C'est ça ? Avait demandé Edmund à Avery un moment où ils étaient seuls pour recruter un de leurs anciens camarade.
- Oui, mais en général, on préfère ne pas appuyer... Avait-il répondu d'un air sombre

Ils se rendaient dans un vieux manoir, loin de tout. Avery semblait détendu, convaincu de la réussite imminente de la mission confiée par son maître. Quand ils arrivèrent devant l'entrée, resplendissante, ils ne durent faire face à aucune barrière magique. La résidence était belle, mais sombre. Les couleurs vertes de Serpentard brillaient partout, par la pelouse, le carreau des fenêtres ou la porte d'entrée. Quand Edmund frappa, ils entendirent un petit ' crac ' sonore. Puis, elle s'ouvrit. Un petit elfe de maison, sale, se présenta devant eux.

- Des visiteurs, murmura l'Elfe, qui semblait vieux. En quoi Grotius puis-je aider les visiteurs ?
- On doit parler à Crixus, ordonna Avery.
- Le maître est occupé, mais Grotius peut faire attendre les amis du maître dans le salon.
- Elfe, dit à ton maître que nous venons de la part de Tom Jedusor. Aboya Edmund.

L'elfe s'inclina profondément et retransplana. Peu après, Ils entendirent des hurlements d'animaux. Puis, à peine audibles, des ' méchant Grotius ! Méchant Grotius ', suivi de chocs, résonnèrent dans l'entrée immense. Pendant que les cris de l'Elfe continuaient, un homme descendit lentement les escaliers. Grand, brun, les cheveux mi-longs et ébouriffés, celui-ci s'arrêta à l'avant dernière marche et une expression de surprise se dessina sur son visage. Puis avec un grand sourire, il s'avança vers ses visiteurs.

- Aaron, Aaron Avery ! Quel plaisir de te revoir ! S'exclama Crixus Lestrangle en faisant l'accolade à son ancien camarade.
- Moi de même, murmura l'autre.
- Cooper, un plaisir, poursuivit-il en serrant la main d'Edmund, dont il était moins proche.
- Crixus, salua Edmund.
- Entrez, entrez, dit joyeusement le sorcier en les invitant à l'intérieur.

Tous les deux entrèrent dans l'immense pièce et furent dirigés par le salon. Presque aussi grand que la grande salle de Poudlard, celui-ci contenait une gigantesque table à manger, de nombreux tableaux ainsi que tout un lot d'objets de valeur. Près de la plus grande fenêtre, qui donnait un accès au jardin, se trouvaient les fauteuils, les canapés, une table basse et la cheminée. C'est à cet endroit que Crixus plaça ses invités. Edmund remarqua un certain nombre d'accessoires pour bébé, ainsi qu'un berceau.

- Tu as des enfants ?
- Deux. Rastaban, répondit-il en pointant du doigt un petit garçon jouant dans le jardin qu'Edmund n'avait pas vu. Et Rodolphe, qui vient de naître.
- C'était lui qui pleurait quand nous sommes arrivés ? Demanda Avery.
- Non, mon stupide Elfe de maison. Il m'a dérangé alors que je peignais. J'ai horreur de ça.
- C'est moi qui le lui avais demandé, précisa Edmund.
- Qu'importe. Il n'a pas à obéir à un ordre autre que le mien ! Rétorqua-t-il en se levant. Mais passons, comment vous allez tous les deux ?

Edmund jeta un regard en biais à Avery, celui-ci semblait s'efforcer de respirer. Toutefois, Lestrangle ne remarqua rien, remplissant trois verres de whisky Pur feu.

- Très bien, répondit alors Edmund. Je travaille au ministère.
- Dans quel service ? Demanda Crixus en servant les verres avant de se rasseoir.
- Département des accidents et catastrophes magiques.
- Oh. Mais, tu...
- ... Es au contact des moldus. Je sais et j'ai appris à gérer. Termina Edmund, agacé de répondre la même chose depuis plus de dix ans.
- Et, ça te plaît ?
- Disons que je me rapproche chaque jour de mon but.
- Et qui est ?
- Devenir Ministre de la Magie.

Crixus hocha la tête, impressionné. Puis, il but alors son verre cul sec, avant de le poser lourdement sur la table.

- Mon elfe me dit que vous venez de sa part.

Edmund releva alors la tête, surpris du ton employé par Crixus. C'était la peur que l'on entendait à présent. De plus, il semblait volontairement éviter de prononcer le nom de ' Tom '. En y repensant, il se souvint alors que lui aussi, était membre du club de Slug, à l'époque.

- Nous venons de la part de Tom, oui. Confirma-t-il alors, avant de boire une gorgée du Whisky pur feu, qui lui brula la gorge.
- Il veut me recruter ?
- Il veut que tu reviennes, précisa Avery.
- J'accepte. Répondit-il aussitôt, laissant Edmund stupéfait.
- Mais il y a autre chose. Il souhaiterait utiliser ton manoir comme quartier général.

Les traits de Crixus se crispèrent. Celui-ci se leva et se mit à faire les cent pas, terrifié.

- C'est juste pour les réunions, précisa Edmund, un endroit discret ou l'armée pourra se réunir.
- Oh, répondit-il, profondément soulagé. Alors il ne s'agit pas de vous héberger ?
- J'ai mon appartement sur le chemin de traverse, dit-il avec un sourire qui se voulait réconfortant, merci.
- Bien, dans ce cas, oui bien sûr.
- Mais tu..., commença Edmund, stupéfait de le voir accepter si vite.
- Edmund, l'interrompit Avery, il accepte.

Comprenant qu'il était inutile d'insister, Edmund se tut, fasciné de constater que, même avec le temps, Tom Jedusor exerçait encore une réelle pression sur ses anciens camarades. Avec Crixus, son ancienne bande était au complet. Bien sûr, il ne les recrutait pas par sympathie, par nostalgie encore moins. Aux yeux de Voldemort, ceux qui le servaient onze ans auparavant ne l'avaient pas quitté en même temps que Poudlard. Aux yeux de Voldemort, leur service devait demeurer éternel, jusqu'à la mort. Pendant une fraction de seconde, un sentiment de peur intense envahit Edmund, puis disparût aussitôt. Mais, pendant cet instant, il prit conscience de la dangerosité de Tom, plus grande qu'il ne voulait bien l'admettre au départ.

5. A GENOUX

Et pourtant, cette impression laissa une trace dans son esprit dans les jours qui suivirent. Mais il s'en moquait, il ne faisait pas vraiment parti des mangemorts, Voldemort et lui s'entraidaient, bien qu'il restât sceptique sur l'aide qu'il pouvait lui apporter. Pourtant, quand Avery le prévint d'un rendez-vous organisé par Jedusor à la nuit tombée. Il ne songea pas à refuser, ne se doutant pas qu'il tombait dans le piège tendu depuis un an, et qui allait se refermer le soir même.

Il arriva au manoir de Crixus de bonne heure, après une journée bien chargée. Il eut alors la surprise de voir que tous semblaient déjà sur place. Jedusor se trouvait en face de la cheminée, observant le feu sans aucune émotion, plongé dans ses sombres pensées. Toutefois, Edmund comprit que quelque chose n'allait pas à son arrivée.

A peine avait-il franchit le seuil qu'un grand silence s'installa dans la pièce.

Voldemort se retourna alors et le regarda droit dans les yeux, et Edmund remarqua qu'il tenait sa baguette.

- Edmund, dit Jedusor. J'ai quelque chose à te confier.
- Quoi donc ? Répondit-il en regardant le feu à son tour.

Voldemort, lassé par ce manque de respect qui lui était dû, fit le tour de la pièce. Pendant ces quelques secondes, seul le son de sa baguette tapotant sa paume s'échappait dans l'espace silencieux. Une fois arrivé en face de son interlocuteur, il reprit la parole.

- Il est temps de nous faire connaître, dit-il alors en regardant Edmund dans les yeux.
- Tout à fait d'accord, Tom.
- Très bien, voici que tu vas faire.

Cinq mangemorts, dont Avery et Mulciber s'agenouillèrent derrière Edmund et baissèrent la tête. Cinq autres adeptes se placèrent derrière eux, baguette en main. Edmund, percevant désormais complètement le danger, accorda à Jedusor une attention totale.

- Tu vas te rendre dans un village moldu, en fait, tu iras dans celui que tu choisiras. Je suis généreux, Cooper.
- C'est très aimable de ta part.
- Une fois là-bas, je t'ordonne de tuer tous ses habitants.

Tous deux se regardèrent pendant de longues secondes. Edmund détourna alors le regard pour le poser sur ses camarades agenouillés. Ceux-ci, en particulier ses deux amis, semblaient terrorisés, sachant parfaitement ce qui allait inévitablement leur arriver.

- Je refuse, dit-il alors. Je suis désolé, Jedusor. Trouve quelqu'un d'autre. Je veux aider à protéger notre monde des moldus, mais pas comme ça.
- Tu refuses... répéta lentement Voldemort. Tu refuses...

Il hocha la tête, profondément déçu, presque attristé, du moins en apparence. Il se détourna alors d'Edmund et avança vers ses mangemorts.

- Maître, supplia Aaron. Pitié, Maître...
- *ENDOLORIS !* Hurla Voldemort.

Les cinq hommes se mirent à hurler atrocement. La plus terrible des douleurs s'abattant sur eux, ne laissant aucune trace physique, seulement un désir : celui de mourir.

Edmund, horrifié, saisit avec précipitation sa baguette. Instinctivement les autres adeptes pointèrent les leurs sur leurs compagnons qui se tordaient de douleur.

- UN GESTE DE TA PART, ET ILS MEURENT ! Hurla Voldemort pour dépasser les cris inhumains de ses hommes. Tu ne pourras pas les sauver tous les cinq !
- Arrête ! D'accord ! Cria-t-il alors, en rangeant sa baguette.

D'un geste, Voldemort stoppa le sortilège impardonnable. Épuisés et encore profondément affectés, les torturés restèrent allongés en se repliant sur eux-mêmes, tels des vers, pour se protéger. Le seigneur des ténèbres se replaça alors devant Edmund, qui restait frappé d'horreur.

- J'aurais dû te faire renvoyer de Poudlard, dit-il alors, quand tu as ouvert cette maudite chambre.

Voldemort fut incapable de cacher sa stupéfaction. Oubliant toute colère, seule la surprise se dessinait sur son visage.

- Tu l'as toujours su... murmura-t-il.
- Toujours, confirma Edmund.

Puis, à sa grande surprise, Voldemort éclata de rire. Il regarda alors ses mangemorts et s'avança vers eux. Ceux-ci se recroquevillèrent sur place, persuadés de subir ses foudres à nouveau.

- Edmund Cooper, dit alors leur maître en désignant Edmund avec sa baguette, entraînant de nombreux rires avec le sien. Diplômé de Poudlard

avec tous ses ASPICS, comme moi. Sorcier de prodige, il est vrai. Et aujourd'hui, je me rends compte... que j'ai une dette envers lui.

Il s'arrêta alors. Son rire cessa, immédiatement suivi de ceux des autres.

- Au cas où vous ne le sauriez pas, continua Voldemort. Oui, c'était moi. J'ai ouvert la chambre des secrets, et lancé son monstre sur cette sang-de-bourbe. Edmund ici présent, a toujours su que j'étais coupable. Et pourtant, tu m'as laissé accuser Rubeus Hagrid. N'est-ce pas, Edmund Cooper ? Tu as choisi, par fidélité à notre maison, Serpentard, de ne pas me dénoncer. Vois-tu, Edmund, poursuivit-il en s'approchant de lui, si tu m'avais dénoncé à Dippet, je n'aurais jamais pu obtenir une information cruciale pour ma quête de l'immortalité. J'aurais sans doute même fini à Askaban, car je n'aurais sans doute pas bénéficié de la protection de Dumbledore qu'a eu ce demi-géant imbécile !

Edmund remarqua pour la seconde fois toute la haine que Voldemort éprouvait envers le directeur de Poudlard. Il se souvint alors que lors de l'ouverture de la chambre des secrets, lui seul avait défendu Hagrid contre les accusations, lui permettant de rester à Poudlard. Tom semblait voir juste, sans l'appui de Dumbledore, Hagrid aurait sans aucun doute fini à Askaban.

- Alors voici ta récompense, pour m'avoir rendu un grand service Edmund, d'ici quelques semaines, ton supérieur mourra, et tu pourras compter quelques années de moins pour le poste de ministre. Termina Voldemort, souriant.
- A condition que je massacre toute une population...
- Oh, un sorcier aussi talentueux que toi n'aura aucune difficulté à accomplir cette tâche, dit Jedusor d'une voix douce.
- Perceval ne doit pas mourir, Tom.
- Maître, coupa Voldemort, un air de triomphe sur son visage. A partir de maintenant, tu m'appelleras Maître.

Sachant désormais ce qui se produirait s'il refusait, Edmund ferma les yeux et serra les poings.

- Maître... Perceval Atrius fera un excellent allié. De plus, c'est un ami.
- C'est une excellente raison pour qu'il meure, révéla-t-il, désirant s'assurer toute l'obéissance de son nouveau mangemort.
- Je croyais que tu... que vous vouliez me récompenser. Répondit-il, effaré.
- Oui, je comptais tuer Avery, avoua Voldemort. Mais il aura la vie sauve, grâce à toi.

Puis, sur cette phrase, prononcée sans la moindre émotion, il s'en alla, laissant Edmund noyé dans ses pensées, les yeux fixés sur ses amis recroquevillés.

6. LE SINISTROS

Isaac rentra précipitamment chez lui. Dehors, la pluie tapait de plus en plus fort sur quiconque osait s'aventurer sous ses gouttes. N'ayant pas de parapluie pour se protéger, il portait le chapeau du vieux concierge de l'immeuble où il travaillait, ayant promis de lui rapporter le lendemain.

Quelle plaie, cette pluie ! Elle n'avait pas pu arriver pendant que tous les gens se trouvaient à l'abri, durant la période de travail ? Mais non, elle se pointait à l'heure où tout le monde rentrait et visait deux sortes de personnes. A cette heure-ci, on trouvait ceux qui pouvaient acheter une voiture, et ceux qui ne le pouvaient pas. Isaac ne le pouvait pas. A dire vrai, il semblait très heureux sans. Mais il fallait avouer que le confort d'un siège douillet et d'un toit pour rentrer au village semblait actuellement une meilleure option que le train qu'il devait prendre. Si seulement il savait voler. Mais personne ne sait voler, ça ne se passe que dans les livres pour enfants. Noël approchant à grands pas, l'idée d'une voiture commençait vraiment à se frayer un chemin dans sa tête. Il pleuvait des cordes depuis déjà plusieurs jours la nuit tombée. Et comme à chaque fois, le train, blindé, puait la transpiration, et l'humidité dans les wagons était telle qu'on ne séchait pas à l'intérieur, bien au contraire.

Isaac, petit de taille, devait subir le supplice du dessous-de-bras, comme il l'appelait, et ne trouvait jamais aucune place assise. Au moins, le supplice ne durait pas trop longtemps. Une fois la ville quittée, le monde se voyait considérablement réduit, et même si aucune place ne pointait le bout de son nez, l'air devenait plus respirable.

Revenir sous la pluie le soulagea presque, tellement celle-ci le rafraichissait. Malheureusement, cette sensation ne se ressentait que quelques secondes, après quoi, l'envie de trouver un toit reprenait le dessus. Isaac se mit alors à courir, tenant le chapeau trop petit d'une main pour l'empêcher de tomber. La vision de

son petit village le réconforta grandement. Il ne fut pas surpris de ne voir personne dans les rues, exceptés les petits commerces à qui il fit un signe de la main en passant. Bien sûr, tout le monde se connaissait ici. Sa maison était celle la plus éloignée de la gare, comme par hasard. Au bout de longues minutes d'agonies, il franchit alors le seuil de sa porte, qu'il ouvrit précipitamment. Il constata alors avec stupéfaction que la maison était déserte. Aucune lumière allumée, aucun bruit, sa femme ne semblait pas encore rentrée. Mais, cela n'avait aucun sens. Peut-être que la pluie l'avait retardée. Bon, il devrait se faire à diner lui-même. Il resta dans le couloir quelques minutes, reprenant son souffle après son calvaire, avant d'ôter le chapeau trop petit ainsi que son long manteau trempé. Il frissonna, une fois délaissé de celui-ci, et se hâta de se diriger vers le salon, afin d'y faire un bon feu de cheminée.

- SURPRISE !! Hurlèrent un nombre incalculable de voix.

Les lumières s'allumèrent et il vit ses voisins ainsi que sa femme, tous aussi joyeux les uns que les autres, une coupe de champagne à la main. Stupéfait, il se souvint alors qu'ils étaient le 14 décembre, le jour de son anniversaire. Il éclata alors de rire et salua un par un ses amis, en les prenant dans ses bras, oubliant la pluie, et ses vêtements encore trempés.

- Tu vois Elein, dit sa femme à une voisine, après l'avoir embrassé, je t'avais dit qu'il allait oublier son propre anniversaire !

- J'ai eu une grosse journée, dit Isaac sur un ton d'excuse.

- Et c'est une raison pour oublier ses quarante ans ? Demanda Elein.

Haussant les épaules, il se saisit d'un toast qu'il avala presque sans mâcher, soudain complètement affamé. Au bout de quelques minutes, il termina le plateau. Sa femme, Elsa le regarda d'un air scandalisé, puis leva les yeux au ciel, amusée, avant de prendre les assiettes vides et de se diriger vers la cuisine. Isaac se mêla alors à ses voisins, tous présents pour la plupart. Seul le mari de sa sœur, Elein, manquait à l'appel. D'après elle, son métier au ministère britannique lui prenait beaucoup de temps, et il n'en doutait pas.

- Joyeux anniversaire, mon grand frère, dit-elle alors en le prenant dans ses bras.

- Merci, répondit-il avec un sourire, Andrew est au travail ?

- Oui, soupira-t-elle... Il devrait rentrer dans la nuit.

- Tu ne sais pas si le ministère peut lui prêter une voiture ?

Sa sœur le regarda avec des yeux ronds.

- Tu veux une voiture ?

- Après le calvaire que j'endure depuis quelques jours, j'y réfléchis avoua-t-il.

Celle-ci éclata de rire, avant de lui poser une main sur l'épaule.

Bien qu'elle n'osât pas lui dire, les chances que le ministère de son mari apporte une voiture demeureraient extrêmement minces, Andrew étant différent des autres, ses employeurs également. Et même si le village adorait Isaac, une voiture restait très chère, même avec une bonne cagnotte.

Très vite, l'idée de la voiture laissa place aux rires, à la musique et évidemment au discours larmoyant du maître de la soirée. Sachant parfaitement qu'il venait de prendre deux kilos, Isaac se promet de manger très légèrement le lendemain, afin de compenser la boisson, gâteaux et autres nourritures nullement conseillés pour la santé.

Au bout de quatre heures de festivités abondantes, les convives regagnèrent leur domicile, laissant le couple seul. Isaac ne grogna même pas à l'idée de devoir tour ranger, malgré l'heure tardive, ce qu'ils firent dans le silence, un sourire aux lèvres. De temps à autre, il lançait à sa femme des regards profondément amoureux.

- Chéri, dit-il en remarquant qu'elle regardait par la fenêtre avec attention, qu'est-ce qu'il y a ?
- Tu as vu ça, dit-elle, cette lumière verte ?
- Quelle lumière ?
- Je ne sais pas... répondit-elle, frustré. Mais je l'ai déjà aperçu chez Maddison, et là, chez les Riders.
- Peut-être une ampoule spéciale ? Suggéra-t-il. Il ne peut pas s'agir de quelque chose de grave.
- Tu as raison, dit-elle rassurée en quittant la fenêtre des yeux.
- Merci, pour cette petite fête, dit-il alors en l'enlaçant, avant de l'embrasser.

Il y eut alors un silence, pendant un bref instant, seul le bruit de la pluie résonnait dans la cuisine. Puis, il s'accrut. Plus grand, plus puissant, le son des gouttes martelant le sol se fraya un chemin vers le couple qui relâcha son étreinte, recevant également un grand courant d'air frais. Isaac regarda alors autour de lui afin de voir quelle fenêtre s'était rouverte. Mais, en se figeant, il comprit.

Ce n'était pas la fenêtre, c'était la porte.

Quelqu'un avait ouvert la porte.

Sans un mot, il posa son doigt sur la bouche d'Elsa, lui faisant signe de ne pas bouger. Il vit dans ses yeux une peur profonde, qu'il tenta tant bien que mal de rassurer. Puis, il se détourna d'elle afin de saisir le couteau de cuisine le plus aiguisé qu'ils possédaient. Lentement, il se dirigea vers le couloir. Il s'arrêta alors afin de voir s'il entendait quelque chose, mais rien. Il se sentit alors stupide. Le vent dehors tapait si fort qu'il n'aurait aucun mal à rouvrir une porte mal fermée. C'est alors rassuré qu'il avança jusque dans le couloir, avant de se figer.

Un homme s'y trouvait.

Pendant un instant, ils se regardèrent dans les yeux. Isaac cacha alors le couteau en pivotant alors légèrement son corps. Son visiteur continua de l'observer, avant de regarder autour de lui. Son regard se posa sur une photo du couple, lors de leur mariage.

- Elle est ici ? demanda alors poliment Edmund.
- Qui ?
- Votre femme.
- Non, bégaya Isaac, non... elle n'est pas là.
- Vous mentez, sourit alors son visiteur.

D'un coin de l'œil, Isaac regarda Elsa. Celle-ci se retenait de pleurer et plaquait sa main sur sa bouche, pour ne pas hurler à l'aide.

- Je suis désolé, dit- alors Edmund.
- Mon gars, aboya Isaac, quoique tu espères obtenir, il faudra me passer dessus.

Edmund leva alors sa baguette. Isaac, en réponse, lui montra le couteau de cuisine auquel il ne prêta aucune attention.

- *Avada kedavra.*

Un éclair de lumière verte jaillit de sa baguette. Puis, une seconde plus tard, Isaac s'écroula, mort. Edmund ferma alors les yeux et attendit. Cette-fois-ci, Elsa ne put s'empêcher de hurler de chagrin, avant de se précipiter sur le corps sans vie de son mari, ne sachant pas qu'il était mort sur le coup, avant même se sentir le choc du sortilège impardonnable. Edmund se rapprocha d'elle et avant de la cibler de sa baguette. Aveuglée par la rage et la tristesse, la veuve ne le remarqua pas. Désobéir à Voldemort condamnerait ses amis, ainsi que ses parents, Edmund le savait à présent.

- *Pétrificus totalus...*

Elsa se retrouva alors incapable de bouger, mais resta consciente. Aux yeux de son bourreau, ce sort, bien que temporaire, restait bien pire que la mort. Edmund fit alors le tour de la maison, afin de s'assurer qu'aucune autre personne n'y résidait. Une fois qu'il fut certain d'être seul. Il se prépara à appeler Voldemort. Pour une raison qu'il ignorait, celui-ci tenait à éliminer le dernier moldu lui-même. En retroussant sa manche, il laissa apparaître la marque des ténèbres, qu'il admira douloureusement. Une fois appelé, Voldemort aurait la certitude, la confirmation de l'allégeance de son nouvel outil.

- TOI, A L'INTERIEUR ! Hurla quelqu'un devant la maison. MONTRE-TOI !

Edmund se retourna et replaça sa manche. Un survivant avait la stupidité de venir le confronter. Les ordres de son maître restaient clairs : aucun n'en réchappe.

Alors, il se leva lentement. Sans penser à éliminer Elsa, il s'avança vers la porte. La pluie brouilla un temps son champ de vision. D'un geste de baguette, il se lança

à lui-même un sortilège repoussant l'eau. Quand il vit son ennemi, il se figea. Ce n'était pas un moldu, mais un sorcier. Plus qu'un sorcier, il s'agissait d'un Auror qu'il côtoyait régulièrement. *Sur tous les villages moldus, il fallait tomber sur le seul qui abrite un auror*, pensa Edmund, amer.

- Cooper ?! Aboya l'Auror, déconcerté.
- Catcher, répondit Edmund.
- C'est toi qui as fait ça ? Hurla Catcher, connaissant parfaitement la réponse. Tu as tué toutes ses personnes ?
- Je... Je ne... commença Edmund. Qu'est-ce que tu fais là ?
- Ce que je fais ici ?! J'habite ici ! Répondit-il en pointant de sa baguette la maison d'Hélène. Je suis marié... J'étais marié...

Il fut interrompu par un chien noir qui s'approcha de lui, qu'Edmund reconnut aussitôt. La bête sauta sur son maître, comme pour le prévenir d'un grand danger. Puis, comprenant que tout allait bien se passer, elle se sauva, non sans adresser à Edmund un grognement féroce. Puis, reprenant ses esprits, l'Auror pointa sa baguette sur son ennemi, qui ne bougea pas.

- Tu vas venir avec moi, dit-il calmement. Tu as gagné une belle condamnation à vie à Askaban !
- Je ne viendrai pas, répondit Edmund. Je vais te faire oublier ce que tu as vu, et je vais m'en aller. Ne m'oblige pas à te tuer aussi. Ton fils, je sais qu'il est à Poudlard...
- ... Ne me parle pas de mon fils, coupa-t-il, **ALORS QUE TU VIENS DE LUI PRENDRE SA MERE !**

Puis, aveuglé par la fureur, il lança un sortilège informulé. Des cordes jaillirent de sa baguette et fusèrent en direction d'Edmund. Celui-ci, sans bouger autre chose que le poignet, coupa les cordes sans aucune difficulté.

- Ah, oui, murmura l'Auror d'un sourire nerveux et sans joie, celui qui a obtenu tous ses ASPICS.
- Arrête, ordonna Edmund. Ne m'oblige pas...
- *Diffindo !*

Edmund soupira et bloqua le maléfice à l'aide d'un charme de bouclier.

- Affronte-moi, lâche ! Hurla Catcher. *Everte Statum !*

Fatigué, Edmund contra le sort et lança à l'Auror un sortilège de désarmement informulé. Celui-ci le para juste à temps, et riposta avec la même attaque. Le mangemort contra et creusa un tunnel de terre aux pieds de Catcher, à l'aide du sort *defodio*. Celui-ci, habile, parvint à transplaner, malgré sa chute, pour réapparaître derrière Edmund, qui, beaucoup plus rapide, le désarma sans l'aide de sa baguette. Catcher, fou de colère, hurla avant de s'effondrer et de taper les mains sur le sol, vaincu.

Edmund pointa alors sa baguette sur son crâne, puis, en la faisant légèrement tourner, effaça de sa mémoire les dernières heures vécues. Catcher sourit, comme si un énorme poids venait de quitter son esprit, avant de prendre le chemin de sa maison. Edmund l'y suivit, avant de le l'assommer.

Dehors, la pluie avait cessé, et un calme olympienregnait dans le petit quartier. Edmund, afin d'être certain de ne pas être dérangé de nouveau, détruisit la baguette de l'auror, avant de pointer la sienne baguette en direction du ciel.

- *Hominium Revelio*, murmura-t-il.

Il ressentit alors une légère chaleur se reprendre dans sa baguette, puis, vit quelques cendres en sortir pour pointer vers la maison d'Isaac. Bien, plus personne ne viendrait jouer les héros. Alors, en inspirant profondément, il retroussa de nouveau sa manche, puis appuya sur sa marque. Il ressentit alors une brûlure intense se propager dans tout son bras, signalant que son maître arrivait.

Voldemort, dans une épaisse fumée noire, apparut alors, sa baguette à la main. Aussitôt, le chien noir accourut vers les sorciers, s'arrêtant à quelques mètres d'eux, aboyant et grognant.

- Un présage de mort, murmura doucement Voldemort en regardant la bête.

- Ils le sont tous, sauf un, confirma Edmund.

Le mage noir le regarda. Puis, il se mit à examiner les maisons alentour, un air de dégoût profond se dessinant sur son visage, comme rattrapé par des vieux souvenirs qu'il haïssait plus que tout, son ancienne vie aux côtés des moldus. Une fois revenu à la réalité, il reporta son attention sur le chien qui ne cessait d'aboyer. D'un geste, il tua l'animal qui s'effondra dans un couinement insupportable. Dénué du moindre remord, il se plaça devant Edmund.

- Le survivant ?

Le mangemort désigna avec sa baguette la dernière maison, dont la porte restait ouverte. Voldemort sourit.

- Va t-en, ordonna-t-il.

Edmund s'exécuta, alors que son maître avançait, amenant avec lui la mort. Sans un mot de plus, Edmund transplana. Il eut toutefois le temps de remarquer quelque chose, Voldemort tenait quelque chose dans son autre main, un médaillon d'or, avec le symbole de Salazar Serpentard en son creux. Toutefois, il ne put en voir davantage, et il se retrouva dans la seconde d'après à des centaines de kilomètres...

7. LA TUERIE DE WESTERIO

Le lendemain, Edmund arriva au ministère de bonne heure, la mine fatiguée et soucieuse. Evitant soigneusement le regard de ses collègues, de peur d'être trahis par la noirceur évidente du sien, il monta quatre à quatre les escaliers qui le menaient à son bureau. Sur sa route, il se rendit compte que son massacre commençait déjà à faire parler de lui, manquant plusieurs fois de se faire bousculer par quelques-uns de ses collègues, surexcités, qui tenaient avec eux la gazette du sorcier. Les murmures et discussions enthousiasmes ou inquiètes fusèrent en cette fraîche matinée. Fort heureusement, il ne croisa personne et parvint à se réfugier derrière son amas de papiers qu'il devait remplir avant l'après-midi. Tant mieux, se dit-il, plus il y avait de paperasse, moins ses remords s'enfonçaient dans son esprit. Il fut extrait de son travail moins de trente minutes plus tard par l'arrivée de Perceval, qui pénétra dans la pièce à la vitesse d'une fusée

- Tu as lu ? Demanda-t-il comme un dément. Tu as lu la gazette ?
- Euh...
- Un sorcier a décimé tout un village, dans Le lincolnshire, dit-il sans laisser Edmund parler.
- Tu plaisantes ? demanda-t-il, s'efforçant de paraître surpris.
- Non, regarde !

Il lui tendit l'article, ou plutôt lui jeta au visage. Edmund retourna la gazette, y vit une photo du village en première page et y contempla avec dégoût son œuvre. On y voyait alors les rues désertes, et le chien de Catcher, mort dans la boue. Bien qu'il n'eût aucune envie de lire l'article, il savait qu'Atrius n'attendait que son avis sur le sujet.

UN(E) SORCIER(E) MASSACRE UN VILLAGE MOLDU

C'est durant cette nuit terrible du 14 décembre qu'un village répondant au nom de Westeristro, non loin de Mablethorpe, a subi une attaque d'une atrocité rare, débouchant sur la mort de plusieurs dizaines de moldus, assassinés chez eux. Les enquêteurs sur place ont rapidement établi la culpabilité d'un sorcier expérimenté et sans aucun état d'âme.

<< Il s'agit vraisemblablement d'un sorcier qui manie l'art de la magie avec une grande dextérité, raconte Bill Hwierson, notre enquêteur. Les empreintes montrent qu'un seul coupable s'est déplacé de maison en maison, dans le but clair de décimer tous les habitants présents. Le sortilège de la mort semble avoir été utilisé plus d'une dizaine de fois à intervalles réguliers, ce qui démontre une remarquable puissance magique. Il est possible qu'un sortilège de surdité ait été utilisé, afin d'empêcher tout cri d'alerter le voisinage. Des traces d'un duel de sorcier, sans doute remporté par l'agresseur, sont également présentes. Il s'agit d'un crime odieux, et justice ne sera pas rendue tant que le coupable n'aura pas été soumis au baiser du détraqueur ! >>

Seul survivant de cette boucherie, un Auror chargé des crimes contre les moldus du nom de Gregory Catcher, qui habitait le village. Il semble toutefois que Mr Catcher soit incapable de nous donner la moindre information, visiblement soumis à un sortilège d'amnésie parfaitement maîtrisé. L'hôpital Ste Mangouste, pour les maladies et blessures magiques, s'efforce de rétablir sa mémoire, afin d'obtenir l'identité de l'auteur des crimes. La baguette magique de la victime étant introuvable, nous ne pouvons pas utiliser le priori incantem afin d'obtenir plus d'informations sur ce duel.

Aucune revendication ni motifs n'accompagne cet acte abominable. Les victimes étant toutes moldus (seul le sorcier a été épargné), on peut légitimement se demander si le monde magique ne couvre pas un nouveau mage noir. Si c'est le cas, s'agit-il d'un adepte de Gellert Grindelwald, ou bien d'un sorcier complètement indépendant ? Nous conseillons à la communauté magique d'être prudente et invitons toute personne, qui serait susceptible de contenir des informations sur l'auteur de cette tuerie, à nous les communiquer dans les plus brefs délais...

Quand Edmund termina la lecture de l'article, il but une grande gorgée d'eau, tant sa bouche se trouvait desséchée. Il regarda alors Percy qui attendait visiblement qu'il prenne la parole.

- On va avoir beaucoup de travail pour camoufler ça, répondit-il alors.

Percy, déçu, le regarda avec des yeux ronds. Il désigna le journal, puis la fenêtre, puis le journal de nouveau, et encore la fenêtre.

- Tu n'as pas lu ? Un nouveau mage noir ! Un nouveau Grindelwald Edmund !
- Et ça te fait plaisir, qu'il y ait un nouveau Grindelwald ? Répondit-il, interloqué.
- Pas plus que ça, avoua Perceval, mais c'est pour toi que je suis content.
- Comment ça ?
- Cette tuerie, expliqua-t-il, est la plus grosse qu'on ait eu depuis... depuis un sacré moment en fait. Si tu la gères bien, et les autres qui suivront, en espérant qu'il n'y en a pas trop ! Dit-il à toute vitesse en voyant l'expression d'Edmund. Eh bien, je suis sûr que le ministère te fera gravir un bel échelon. C'est terrible à dire, mais cette attaque, c'est une aubaine pour ton ascension au ministère.
- Ah... oui, tu as sans doute raison.

Dans un terrible sursaut, il se rappela alors la promesse de Jedusor concernant la mort à venir de Perceval. Pendant un court instant, il fut tenté de tout avouer, de se rendre, s'enfermer à Askaban, prétextant être soumis au véritasérum auprès de Voldemort. Mais cette idée s'effaça tout aussi vite de son esprit. Son maître possédait peut-être un moyen de pression efficace auprès de ses amis, mais Perceval Atreus occupait une place tout aussi importante qu'eux, voire plus, dans son cœur. Il n'avait donc aucune raison de mourir, au contraire, il servait de chantage tant qu'il restait en vie. Rassuré par son résonnement (qui ne dura que quelques secondes), Edmund se détendit et redonna l'article à son ami, qui abordait toujours le même sourire.

- Alors à mon ascension à venir, dit-il alors en levant une coupe imaginaire.

Tous deux ne savaient pas, comme personne d'ailleurs, qu'à cet instant précis, Tom Jedusor reprenait ses forces après avoir une fois de plus mutilé un fragment de son âme.

Personne ne le savait, mais actuellement, il plongeait dans les tréfonds d'une caverne afin d'y cacher le médaillon de Serpentard, qui cachait une partie de son âme, à la suite de l'assassinat d'Elsa Greatjoy.

Personne ne le savait, mais il ne comptait pas s'arrêter là.

8. LE PLAN DE JEDUSOR

Pendant les deux années qui suivirent, la montée en puissance de Voldemort commença à inquiéter le monde des sorciers, et ce de manière significative. Edmund continua de mener l'enquête pour ses patrons, sachant parfaitement qu'il était inutile de chercher une piste à brouiller, il n'y en avait aucune. Heureusement, et comme Percy l'avait prédit, il prit la responsabilité de couvrir les tueries qui suivirent celle de Westeristro, à tel point qu'il devint durant ses deux dernières années, indispensables aux yeux de ses supérieurs, qui se faisaient de plus en plus rares. En effet, il avait encore grimpé un échelon. Perceval venait de prendre sa retraite, et il se trouvait désormais à la tête de tout le service. Détestant par-dessous tout être d'être enfermé derrière un bureau, il engagea de ses propres gallions une employée, afin de gérer ses paperasses, lui permettant d'aller sur le terrain. Celle-ci, dénommée Anna, lui plaisait particulièrement. Il apprit malheureusement plus tard son appartenance à Gryffondor, et décida, après un terrible combat intérieur, de ne pas la renvoyer. Cette décision tenait plus des conséquences qu'un tel acte aurait sur ses supérieurs que du sens moral.

Pendant ces deux années, il ne vit Voldemort que très peu de fois. Toutefois, il remarqua immédiatement que quelque chose avait changé, une fois de plus, dans son apparence. Désormais, autrefois muni de jolis cheveux impeccablement coiffés, son crâne laissait maintenant place à d'énormes traits rouges difformes, semblables à des veines, et ses lèvres n'existaient presque plus. Le monde des sorciers changeait également. La montée en puissance des mangemorts (encore dans l'ombre) et de Voldemort laissait planer un sentiment d'insécurité permanent

la nuit venue. Le Seigneur des Ténèbres, ces deux dernières années, avait choisi ses victimes d'une manière particulièrement intelligente.

Les meurtres ne visaient qu'un seul but : faire comprendre que n'importe qui pouvait être visé.

Ainsi, Edmund et ses compagnons tuèrent des joueurs de Quidditch, des employés de Gringotts, des moldus, et même certains anciens Serpentards. Personne ne pouvait se prétendre en sécurité. Malgré tout, un seul endroit restait inaccessible, et il fallait que cela cesse. On prétendait Gringotts inviolable, mais Jedusor savait qu'il n'aurait aucun mal, à l'aide d'Edmund et de ses meilleurs hommes, à se débarrasser de la banque. En revanche, Poudlard restait intouchable. Non seulement grâce à ses nombreux enchantements et sortilèges de protection, mais surtout à cause du pire sorcier de tous les temps : Albus Dumbledore. L'homme qui lui avait fait connaître le monde des sorciers. L'homme qui le savait responsable pour la chambre des secrets. L'homme qui lui avait refusé le poste de Défense Contre Les Forces Du Mal. L'homme que l'on disait être le plus grand sorcier du monde. Cet homme devait mourir, coûte que coûte.

Au fil du temps, et malgré le manque d'affection total de son maître auprès de ses mangemorts. Edmund ne put s'empêcher de remarquer l'affection qu'il éprouvait pour l'un de leurs anciens professeurs. Le professeur Slughorn. En fait, il s'agissait sûrement de la seule personne à laquelle il semblait s'être attaché un jour, et Aaron Avery s'attelait nuit et jours à la tâche, afin le retrouver et de le recruter. Edmund se demandait ce que le professeur Slughorn pouvait avoir qui intéressait tant Voldemort. Le secret d'une potion qui rendait immortel ? Non, une telle chose n'existait pas. De plus, il savait que son maître ne voulait l'immortalité que par un moyen qu'aucun autre sorcier n'aurait la capacité, ni le cran d'obtenir.

Il se souvint alors que lors des fameux diners du " Club de Slug ", auxquels participaient Tom, Aaron et lui, Jedusor ne remontait pas souvent avec eux le diner terminé. Était-il resté seul à seul avec Horace Slughorn ? Possible. Heureusement, Edmund s'occupait bien trop au ministère pour y penser.

- Salut, le vieux. Dit une voix qui pénétra dans son bureau.

Edmund, qui s'était enfoui la tête dans son visage de fatigue, releva la tête. Son père Jason, qu'il n'avait pas vu depuis plusieurs années, se tenait devant lui. Le visage rayonnant, il s'approcha de son fils qui se leva aussitôt, et le prit dans ses bras.

- Bonjour père.
- Tu as une sale mine... Tout va bien ?
- Oui, juste beaucoup de boulot. Et non, ce ne sont pas les moldus.

Son père soupira. Edmund savait ce qu'il pensait de ce travail, comme tous les Serpentards. Mais il respectait également le plan de carrière de son fils, et voyait son contact avec les moldus comme un sacrifice digne du plus grand sorcier. Peu d'entre eux possédait un tel courage.

- Comment va mère ? Demanda Edmund, avant que son père ne reparte sur son travail.
- Toujours à Ste Mangouste... La varoncelle stagne plutôt bien.

Son visage s'assombrit.

- Mais, tu sais... cette maladie, à son âge...
- Je sais...

Edmund se rassit et replongea sa main sur son visage. Depuis plusieurs mois, sa mère se trouvait à l'hôpital Ste Mangouste, pour maladies et blessures magiques. Son père l'y avait emmené après avoir remarqué la couleur de visage qui virait au vert, laissant apparaître de nombreuses pustules, deux symptômes qui ne laissaient pas de place au doute. Une maladie mortelle pour une personne âgée. Malheureusement, Edmund, trop occupé par Voldemort et le ministère, ne put la voir que très peu de fois, et n'y avait jamais croisé son père.

- Et toi, demanda son père, comment va ton ami ?
- Mon ami ?
- Celui qui t'a embauché, dont tu parles souvent.
- Ah, Perceval, il va bien.

Jason remarqua le soulagement dans le ton de son fils.

- Tu pensais que je parlais de quelqu'un d'autre ?
- Non, non.

Sachant parfaitement qu'il mentait, mais ne souhaitant pas insister, il s'assit alors et poussa un soupir de fatigue, tout en balayant du regard la pièce dans lequel il se trouvait. Seuls les drapeaux de Serdaigle manquaient. Edmund n'avait trouvé le temps ni l'envie de décorer son bureau depuis qu'il s'y trouvait. Cela manquait de "Serpentard" aux yeux de Jason, mais il savait son fils débordé. Avant même qu'il puisse parler, quelqu'un fit irruption dans la pièce. Edmund vit alors Anna, son employée, se précipiter dans la pièce.

- Oh, pardon. Dit-elle en voyant le vieil homme assis devant le bureau. Je n'aurais pas fait irruption comme ça, si ce n'était pas important.
- Miss Clarington ? Que se passe-t-il ?
- Je devrais peut-être vous en parler en privé, répondit-elle timidement.
- Vous pouvez parler, je vous présente mon père.

Jason se leva et s'inclina devant la demoiselle, impressionné par sa beauté. Il jeta ensuite un regard discret à son fils, le félicitant sans un mot pour ses choix de partenaires. Edmund ne songea pas une seule seconde à lui faire part de ses liens

avec Gryffondor. En fait, le visage inquiet et triste d'Anna indiquait clairement qu'elle s'apprêtait à annoncer une mauvaise nouvelle. Ce pouvait-il que sa mère...

- Vous connaissez bien un certain Aaron Avery ?
- Oui, c'est un ami proche, répondit Edmund qui se redressa.
- Eh bien... il est mort, monsieur.

*

*

9. LA MISSION SUICIDE

Edmund mit du temps à accepter la réalité. Aaron Avery, son plus proche ami, n'existait plus. Ils se connaissaient depuis leur première année à Poudlard, comme Tom, mais cela ne l'avait pas empêché de le tuer, de le punir de son échec. Bien sûr, ce n'était pas sa première crise de colère, bien d'autres avant en firent les frais. Mais de mémoire, Avery restait le plus fidèle et le plus ancien de tous ses hommes. Edmund pensait que Voldemort s'arrêterait au sortilège Doloris, ce qui en soit, était déjà une terrible punition, il pensait Avery à l'abri de la mort, du fait de son ancienneté auprès de lui. Mais non, personne ne comptait.

Avery n'eut même pas de mort honorable. Assassiné au sein même du manoir Lestrange, Voldemort ordonna à deux de ses mangemorts de se débarrasser du corps, mais suffisamment mal pour qu'on le retrouve. Edmund ne pouvait s'empêcher d'y voir un message, destiné à ses hommes. Personne ne pouvait échapper à sa colère. Toutefois, Voldemort avait commis une erreur. Aaron constituait, avec ses parents et Mulciber, l'unique moyen de pression sur Edmund. Or, la vie de sa mère ne tenait plus qu'à un fil et Aaron était mort. Au fond de lui, Edmund savait que Mulciber finirait par y passer. Seul son père et son projet d'ascension l'empêchaient de confronter directement Voldemort.

Mais serait-il assez puissant ?

Les nuits où il envisageait un duel entre eux, il s'imaginait souvent victorieux. Mais un poil lourd lui serrait alors automatiquement l'estomac. Qu'en savait-il ? Voldemort se vantait d'être devenu immortel. Edmund en doutait, mais rien n'était impossible avec lui.

Et bien sûr, il restait son cas. Plus il y réfléchissait, plus il se demandait pourquoi Voldemort s'était déplacé en personne pour le recruter dans son armée, une première selon Avery. Bien sûr, son rôle au ministère devait forcément avoir son importance. Mais laquelle ? *Excellente question*, se disait-il. Mais il finirait bien par savoir, bien évidemment. Voldemort ne restait jamais muet très longtemps. En fait, c'est précisément quand il se taisait que les gens cessaient de respirer.

Le fracas de chaises en mouvement extirpa Edmund de ses pensées. Celui-ci assis à sa place habituelle, n'avait pas remarqué l'entrée en scène de Voldemort au sein du manoir Lestrange. Avec un peu de retard, Edmund se leva, tout en remarquant un détail curieux.

Cette réunion semblait étrange, plus importante.

Pour la première fois, il n'y avait pas assez de place pour tout le monde autour de la table, et pour cause, tout le monde était là. Cela ne pouvait vouloir dire qu'une seule chose.

Voldemort allait passer à l'action.

Celui-ci entra dans la pièce, et un grand silence s'ensuivit. Les mangemorts, dont Edmund, se levèrent, attendant qu'il prenne place au bout de la table.

- Asseyez-vous, mes amis, dit-il d'une voix douce.

Le fracas des chaises retentit pendant que les hommes s'essayaient. Tous regardaient leur maître avec attention. Certains semblaient effrayés, d'autres fiers de siéger à ses côtés. D'autres, comme Edmund, totalement impassibles.

- Tout est fait ? Demanda alors Voldemort.

Le mangemort à sa gauche le regarda fièrement et hocha la tête en signe d'approbation.

- Oui, maître. Toutes les cibles ont été éliminées. En revanche, nous avons perdu des hommes, et...

- Seules les cibles importent, Tiberius. En revanche, libre à vous de vous venger en vous attaquant aux familles.

- Maître. Termina Tibérius en inclinant la tête.

- Hélène, poursuivit-il en regardant une femme qu'Edmund ne connaissait pas. As-tu trouvé ce que je t'ai demandé ?

- Oui, maître, dit-elle. Des mandragores adultes, prêtes à être lâchées ou vous le souhaitez. J'ai soumis leur maître à un sortilège d'amnésie.

Voldemort hocha la tête, aucune expression ne signifiant s'il était satisfait ou non. Mais tout le monde savait que oui, Hélène serait morte le cas échéant.

- Wagner ?

- J'ai de mauvaises nouvelles, maître, dit le mangemort. Il est impossible d'obtenir une autorisation pour élever un Dragon. Comme je vous le disais, la convention des sorciers de 1709 l'en empêche totalement. En revanche,

nous avons assisté à la naissance d'un bébé, en étant discret, je peux tenter de faire en sorte qu'il m'obéisse, me reconnaisse au minimum. Mais cela prendra quelques années.

- Combien de temps ?
- Difficile à dire, tout dépend du temps que je pourrais laisser entre lui et sa mère.
- Fais ce qu'il faut, mais tu n'as pas le droit à l'erreur.
- Oui, maître.
- Bien, très bien, répéta Voldemort. Il est désormais temps pour toi... Edmund d'accomplir ta plus grande mission.
- Et qui est ? demanda Edmund alors que tous les regards se tournèrent vers lui.
- Faire venir Albus Dumbledore au ministère de la Magie, et l'éliminer.

L'un des plus grands silences qu'Edmund eut l'occasion d'*entendre* figea la salle. Tous le regardèrent stupéfaits, ou terrifiés. L'intéressé resta un moment immobile, foudroyé.

En quelques secondes, il prit conscience de tout.

Voldemort n'avait jamais eu la moindre intention de faciliter son ascension. Depuis leur rencontre, il visait un poste suffisamment important pour faire venir son plus grand ennemi au Ministère. Ces cinq dernières années de tueries, de recrutement, n'avaient eu pour but que de conduire Edmund à cette mission.

Assassiner Albus Dumbledore.

- Acceptes-tu ? interrogea Voldemort, ce qui n'était évidemment pas une vraie question.
- Oui, répondit simplement Edmund.
- Bien, tu as d'ici à la fin de la semaine.
- Mais... nous sommes Jeudi, maître.
- Alors, dépêches-toi, lança-t-il d'un ton glacial.

Edmund baissa les yeux et se mordit les lèvres. Trois jours, pour assassiner le meilleur sorcier de tous les temps. Il se leva, s'inclina et transplana directement à Londres.

Arrivé à son bureau il se mit alors sérieusement à réfléchir à la question. Comment accomplir son devoir. En premier lieu, il fallait étudier les moyens en sa possession. Laquelle des armes serait la plus efficace ? La réponse apparut, évidente.

Le poison.

Et pas n'importe lequel, un *philtre du calice de la mort* semblait tout à fait approprié. Le calice de la mort, une plante quasiment inodore, mais mortelle avec effet à retardement selon le dosage. Une seule plante tue au bout d'une demi-

heure, il lui en faudrait donc deux. Afin d'être certain d'obtenir un alibi convainquant.

Il songea un temps à utiliser un bouc émissaire pour le meurtre. Soumis à l'imperium, il avouerait le crime sans aucun interrogatoire. Mais il laissa vite tomber cette idée. Il ne s'agissait pas d'un crime ordinaire, mais celui du sorcier le plus respecté de tous les temps. Le ministère ne condamnerait pas le coupable sans avoir utilisé tous les maléfices et preuves possibles, veritasérum inclus.

Alors, il lui faudrait être très minutieux. Il devait arranger un rendez-vous avec Dumbledore, lui offrir à boire sans s'empoisonner soi-même. Mais créer l'antidote ne serait pas un problème pour lui.

Le motif du rendez-vous devait être imparable. Dumbledore devait être seul, et suffisamment curieux pour venir le plus tôt possible. Poudlard, désert en ce mois de juillet, lui procurait un avantage. Mais bien sûr, cette période pour la mission ne venait pas du hasard, mais demeurait toute réfléchie par Voldemort. Il songea d'abord à lui dire la vérité. Que l'un de ses anciens élèves souhaitait s'en prendre à Poudlard, et qu'il voulait le mettre dans la confiance. Mais non, il savait Dumbledore intelligent. Impossible de lui faire boire quoi que ce soit après une telle lettre.

Alors, un professeur ? Peut-être bien. Après tout, Avery avait maintes et maintes fois tenté de recruter le professeur Slughorn. Une lettre envoyée dénonçant un professeur de Poudlard saurait-elle mettre le sorcier dans le doute ? Surement, car rien n'importait plus à Albus Dumbledore que l'école Poudlard, et jamais il ne laisserait un professeur menacer ses élèves, Edmund le savait.

Alors, sans réfléchir à la fiabilité de son plan, il saisit un rouleau de parchemin et commença à écrire.

Cher professeur Dumbledore.

Je vous écris à la hâte, ayant appris par l'intermédiaire d'Aaron Avery que l'un des professeurs de Poudlard aurait trahi votre confiance en complotant contre vous. Avery étant récemment décédé, cela me pousse à prendre cette information très au sérieux. En tant que prétendant au titre de ministre de la magie, et étant très attaché à cette école, il est dans mon intérêt de veiller à ce que Poudlard et vous-même soyez en sécurité. Pouvons-nous nous voir le plus tôt possible afin que nous échangions de vive voix ?

Avec toute mon affection, je vous prie d'agréer, cher Directeur en l'expression de mes sincères salutations.

Votre ancien élève, Edmund Cooper.

Directeur du Département des Accidents et Catastrophes Magiques.

Edmund respira profondément, cette lettre semblait parfaite. Alors, il fit signe à son hibou de le rejoindre. Celui-ci s'envola joyeusement et se plaça sur son bureau.

- Bruce, tu vas aller voir le professeur Dumbledore à Poudlard. Fais-lui comprendre que cette lettre est très urgente. Mordille-le si nécessaire, compris ?

Bruce mordit affectueusement son doigt en guise de réponse et s'envola en direction de Poudlard. Edmund le regarda s'en aller, sachant que désormais, il ne pouvait faire machine arrière.

Edmund ne reçut aucune réponse le lendemain. Heureusement, ce temps le prépara aux mieux.

Il n'eut aucune difficulté à obtenir une excellente bouteille d'hydromel, qu'il commanda au meilleur marchand du chemin de traverse, avant de transplaner en Australie, où il se rendit au marché du Grand Foudroyeur (le chemin de Traverse du lieu) pour y trouver son calice de la mort. Il ne mit pas plus de quelques minutes à trouver une boutique réputée pour y trouver tous les ingrédients de potions au monde, seuls les plus rares d'entre eux manquant à l'appel. Le marchand ne posant aucune question, Edmund regagna son bureau quelques minutes plus tard.

Il eut alors l'immense surprise de voir Bruce, sur son perchoir, une lettre de Poudlard posée sur son bureau. Sans même retirer sa cape de sorcier, il saisit la lettre qu'il ouvrit d'un coup de baguette, avant de lire son contenu, son cœur ayant cessé de battre.

Cher monsieur Cooper.

Votre lettre fut une surprise. Au vu de l'état actuel de mes doigts, nul doute que vous avez pressé votre hibou afin d'obtenir de ma part une réponse expéditive.

Edmund cessa un instant de lire la lettre, remercia Bruce d'une caresse affectueuse, et poursuivit. *Comme vous le savez sans doute, il est difficile pour moi*

de quitter Poudlard. En revanche, vous serez toujours le bienvenu au sein de votre nouvelle école. Je vous propose donc un rendez-vous pour ce Dimanche à seize heures afin que vous puissiez m'éclairer sur cette situation surprenante. Cette date vous convient-elle ?

PS : J'aurais du caramel.

*Bien sincèrement
Albus P.W.B Dumbledore
Directeur de Poudlard
Président du Magenmagot*

Le cœur d'Edmund reprit lentement son rythme habituel. Il n'eut pas besoin de réfléchir lentement au sens du PS, il contenait tout simplement le mot de passe du phénix gardant le bureau du directeur.

10. TOM ELVIS JEDUSOR...

Edmund resta un instant figé devant la porte du bureau. Il n'y avait encore jamais mis les pieds. Pendant un instant, il se demanda s'il n'allait tout simplement pas faire demi-tours. Mais non, peut-être que Jedusor l'attendait, afin de s'assurer de la réussite de sa mission. De toute façon, il ne pouvait faire machine arrière. Alors, en prenant une grande inspiration, il poussa la porte en bois qui s'ouvrit dans un grincement sourd. Le bruit se camoufla toutefois dans les conversations animées des autres tableaux qui occupaient presque chaque centimètre des murs de la pièce. Aucun d'eux ne sembla remarquer l'arrivée d'un visiteur, car aucun d'eux ne prit la peine de se taire. Seul un minuscule cri se fit entendre. Edmund leva alors la tête en direction du plafond. Un phénix volait joyeusement, en reproduisant un cercle parfait, infini. Et au milieu, de la pièce, plongé dans ses livres derrière son bureau.

Albus Dumbledore.

Celui-ci leva alors la tête et regarda alors Edmund dans les yeux à travers ses lunettes en demi-lune, avant de se lever avec un immense sourire.

- Monsieur Cooper, quel plaisir, salua le sorcier.
- Professeur Dumbledore.

- Je vous en prie, dit-il en serrant la main de son visiteur avant de désigner l'un des deux fauteuils de l'autre côté du bureau. Asseyez-vous.

Edmund ne se fit pas prier, ses jambes ne tenaient plus en place. Il s'adossa alors confortablement sur l'un des sièges, avant de reprendre son souffle.

- Alors, dit Dumbledore, votre ascension au ministère est stupéfiante. Vous visez le titre de ministre d'après mon cher ami Perceval.
- Oui, monsieur. Navré de vous avoir pressé pour obtenir une réponse.
- Ce n'est rien. Je dois avouer que je suis très satisfait de votre réussite, un très joli choix de carrière, surtout pour un Serpentard. Je dois dire que vous en avez étonné plus d'un.
- Oui, c'est ce que j'ai cru comprendre ces dix dernières années.

Un silence s'installa. Puis Dumbledore se leva afin de rejoindre une petite table ou étaient entreposées toutes sortes de breuvages. Edmund regarda alors sa valise. L'hydromel prêt à être dégusté. Dumbledore se tourna alors vers lui, une bouteille de vin rouge à la main.

- Je vous propose à boire ? Une collègue de l'Académie de Beauxbatons m'a offert ce très bon vin qui date de près d'un siècle.
- En fait, j'avais apporté une bouteille... mais j'en serais ravi. Répondit Edmund.
- Oh, c'est bien trop aimable, dit Dumbledore d'un geste de la main.

D'un geste de baguette, deux verres apparurent devant les deux sorciers. La bouteille de vin lévita alors pour les remplir tous deux.

- Les verres sont petits, remarqua Edmund en faisant plus attention à la forme ronde des récipients.
- Oui, le vin ne se déguste pas comme de l'hydromel, expliqua Dumbledore. Cela n'en reste pas moins excellent.
- Je n'ai jamais goûté de vin français, avoua Edmund en buvant une gorgée. Eh bien, c'est vraiment excellent.
- N'est-ce pas ? Ajouta Dumbledore en buvant à son tour.

Edmund hésita. Puis...

- Monsieur, il faut que je vous dise quelque chose.

Dans le ton employé, Dumbledore remarqua tout de suite que la conversation allait prendre un tournant bien moins joyeux.

- Que vous comptiez m'empoisonner avec cette bouteille d'hydromel ? Répondit gentiment Dumbledore. C'est très aimable à vous d'avoir changé d'avis.
- Comment... ?
- Mon phénix a un don remarquable pour m'avertir du danger. Il a tout de suite remarqué l'odeur du poison. Oh, bien sûr, j'aurais pu utiliser un bezoar. Ou alors, l'un de mes tableaux aurait immédiatement été chercher

de l'aide, et nul doute qu'elle serait arrivée immédiatement. Mais qu'importe, puisque vous n'aviez jamais eu véritablement de me tuer, n'est-ce pas ?

Edmund le regarda, stupéfait. Comment avait-il cru un seul instant pouvoir tuer un sorcier aussi prodigieux. Profondément gêné et honteux, il détourna les yeux qu'il posa sur le phénix, désormais confortablement installé sur son perchoir.

- Je pense que non... répondit Edmund.
- Toutefois, je doute que vous agissiez de votre propre chef. Alors, demanda Dumbledore en croisant les doigts et en se penchant vers lui, qui souhaite ma mort ? Enfin, plus que d'habitude.
- C'est tout ? je vous annonce que je suis venu pour vous tuer, et vous me parlez comme si je venais vous parler du dernier match de Quiddich ?
- Mon cher ami, vous n'avez jamais pénétré dans ce bureau dans l'intention de me tuer. Vous aviez déjà pris la décision de ne pas le faire vous avez envoyé votre hibou me mordre les doigts, et êtes resté bloqué cinq bonnes minutes devant ma porte en sachant quelles conséquences aurait votre décision, mais êtes venu malgré tout. Alors, oui, je pense que ce sujet est clos.
- Très bien, répondit Edmund complètement abasourdi.
- Alors, reprit Dumbledore, qui souhaite me voir mort ?
- Tom Jedusor.

Pendant un instant, un profond sentiment de tristesse apparut sur le visage du vieil homme. Celui-ci se leva alors et s'approcha de son phénix, qu'il caressa avec tendresse. L'animal se laissa alors faire en laissant échapper de tendres roucoulements.

- Quand je suis allé chercher Tom, je pensais pouvoir le mettre sur le droit chemin, dit-il alors. Mais, au fur et à mesure de sa scolarité... j'ai su que ce n'était plus de mon ressort, particulièrement quand il a accusé Rubeus Hagrid d'avoir ouvert la chambre des secrets.
- Vous avez toujours su qu'il était coupable, n'est-ce pas ?
- Je l'ai toujours soupçonné, et vous venez de m'en donner confirmation.
- Je suis désolé de ne pas l'avoir dénoncé à ce moment-là... peut-être que...

Il se rendit alors compte qu'aucune excuse ne l'absoudrait de ce crime. Dans un sens, il était responsable de la situation. Un détail lui revint alors en tête. Il se sentit tout de suite complètement idiot de l'avoir oublié.

- Monsieur, je pense que le professeur Slughorn a un lien avec la puissance de Tom.
- La puissance ? Demanda Dumbledore.
- Pas juste la puissance, il a fait quelque chose à son âme, ou alors il a bu quelque chose qui l'a rendu affreux. Quoi que ce soit, c'est une forme de

magie très noire, il tente d'accéder à l'immortalité. Je pense même qu'il l'a déjà.

- Et Horace Slughorn ?
- Tom et lui étaient très proches à l'école. Quand nous avions ces diners, Tom ne remontaient pas toujours avec nous. Je ne peux pas vous confirmer qu'il était avec le professeur, ça non. Mais quand il a découvert que j'avais toujours su pour la chambre, il m'a dit " sans toi, j'aurais été renvoyé de Poudlard, et je n'aurais pas obtenu une information cruciale dans ma quête de l'immortalité ".

Dumbledore le regardait parler, l'air complètement indifférent à ce qu'il en tendait. Pourtant, Edmund savait qu'il écoutait la moindre de ses paroles avec une grande attention.

- Vous pensez qu'Horace aurait expliqué à Tom comment boire une potion d'immortalité ? Demanda-t-il, sachant que la réponse serait négative.
- Pas impossible, mais connaissant Tom, j'en doute fort. Ce serait pour lui une honte d'être dépendant d'une potion pour ne pas mourir. De plus, aucune potion ne protège complètement de la mort, pas à ma connaissance.
- Vous avez raison, seule une forme de magie très noire permet de devenir immortel. Elle pourrait coïncider avec le changement corporel de Tom.
- Des horcruxes ?
- En effet, confirma Dumbledore, surpris.
- Un livre en parle à la bibliothèque, expliqua Edmund. Mais si c'est ça, quel serait le rôle du professeur là-dedans ?
- Je vais mener mon enquête, en commençant par retirer ce livre aux yeux des élèves. Peut-être que le professeur Slughorn acceptera de m'aider.
- Possible. Je sais que Tom voulait le recruter. Il a chargé Aaron Avery de s'en charger, et...

Edmund respira alors profondément et enfouit son visage dans ses mains.

- Et votre rôle dans toute cette histoire ? Demanda Dumbledore, devinant la fin d'Avery. Je doute que vous vous soyez engagés auprès de Tom par peur, vous prononcez encore son véritable nom, ce que nombre de ses disciples s'avèrent incapables de faire.
- Il est venu me voir il y a cinq ans. Il m'a proposé un accord. Je l'aidais à recruter des hommes, il m'aiderait à accéder au titre de ministre. Quand j'y repense, il aurait été incapable d'y arriver sans tuer tout le monde..
- Et vous avez accepté ?
- Oui. Au début, je ne le voyais que très peu. Je recrutais des hommes, des anciens Serpentard surtout. Mais un jour, quand il a eu ce qu'il voulait, il s'est assuré de mon obéissance. Il a soumis mes amis au sortilège Doloris, et a menacé de les tuer, eux, ma famille, mes amis au ministère.

- Et quels ont été vos taches à partir d'ici ? Demanda Dumbledore, impassible.
- Il lui fallait un acte de soumission totale, quelque chose que j'aurais catégoriquement refusé de faire, dans n'importe quelle autre situation. Mais je pensais, pour me rassurer, que tout irait mieux une fois ses objectifs atteints.
- Qu'avez-vous fait ?
- Je me suis rendu à Wesrerio... et j'ai tué tous les habitants, un par un.
- Mais vous avez épargné le sorcier, remarqua Dumbledore. Vous lui avait fait oublier l'amour qu'il avait pour sa femme, afin qu'il n'en souffre pas à son réveil.
- Cela n'excuse en rien tout le reste...
- Oh non, avoua Dumbledore.
- Avant cela, il m'a imposé la marque des ténèbres.

Il retira alors sa manche et laissa apparaître la marque. Celle-ci, totalement animée, indiquait que son maître se trouvait au maximum de sa puissance. Dumbledore fronça les sourcils et saisit lentement le bras, en observant la marque.

- Un serpent ? Un rapport direct avec la maison, il reste fidèle à Poudlard.
- Je ne pense pas que ce soit Poudlard. Le serpent c'est directement en rapport avec Salazar Serpentard. Tom a toujours été fasciné par ses origines. Quand nous étions à l'école, il faisait sans cesse des recherches sur son père, savoir où il se trouvait. Il a dû ouvrir la chambre dès qu'il a découvert qu'il était l'héritier de Serpentard.
- D'où sa capacité à parler le fourchelang, termina Dumbledore.

Edmund hochait la tête.

- Le serpent forme le signe de l'infini, continua Edmund. Si vous regardez bien. Ce n'est pas qu'un serpent, c'est un signe de soumission jusqu'à la mort.
- Et quelles sont les particularités de cette marque ? Demanda Dumbledore.
- Il suffit d'appuyer dessus en pensant à lui pour qu'il vienne. En quelque sorte, on l'appelle. Quand il est en colère, la marque nous brûle, le serpent s'agite et son corps se resserre, comme s'il voulait étouffer sa proie. Disons que Tom ne tolère absolument pas l'échec. Il n'a pas apprécié du tout votre refus pour le poste, par exemple.
- Et savez vous quels étaient ses objectifs, après ma mort ?
- Honnêtement, je n'en ai pas la moindre idée... Monsieur, je vais tenter de l'affronter, ce soir.
- C'est très courageux de votre part, répondit Dumbledore. Et vous voulez que je vous aide, je suppose ?

- Absolument pas, je tiens à l'affronter seul. Mais si j'échoue, sachez qu'il monte une véritable armée, ce n'est qu'une question de temps, une dizaine d'années au maximum, avant qu'il n'installe un règne de terreur. Vous êtes le seul dont il a peur, je pense que vous devriez former la vôtre. Je ne peux pas vous dire quand cela arrivera, mais si j'échoue ce soir, vous seul aurez la sagesse et le talent pour l'arrêter.

Dumbledore sourit et hocha la tête. Il se tourna alors vers Fumseck. Celui-ci poussa un petit cri et s'embrasa. Edmund oublia alors complètement Voldemort, émerveillé par ce qu'il voyait. Les phénix étaient vraiment une espèce merveilleuse.

- L'armée du Phénix, dit alors Edmund en regardant le tas de cendre. Ce serait pas mal.
- Je préfère la Fraternité, ou l'Ordre, répondit Dumbledore.
- L'Ordre du Phénix... ça sonne bien.

Tous deux continuèrent d'observer les cendres, jusqu'à ce que la tête de Fumseck, de nouveau bébé, en surgisse. Les deux hommes sourirent.

- Eh bien, Edmund, dit Dumbledore en se levant. Il ne me reste qu'à vous souhaiter bonne chance.
- Merci, dit-il en se levant à ses tours. Je regrette terriblement de ne pas être venu vous voir plus tôt.
- Mon cher ami, je suis bien le mieux placé pour savoir à quel point l'ambition peut vous écarter du droit chemin. Bien entendu, si vous triomphez ce soir de Tom Jedusor, vous comprendrez que je ne pourrai pas vous laisser en liberté. Ainsi, je compte sur vous pour vous rendre vous-même.

Ainsi, s'en était terminé. Peu importe ce que lui réservait cette soirée, la carrière et la vie qu'Edmund avait tant espérée venaient de prendre fin.

11. ... JE SUIS VOLDEMORT

Quand Edmund quitta le bureau d'Albus Dumbledore, il s'assit seul dans le couloir de Poudlard, avant de plonger la tête dans ses bras pour respirer bruyamment. Cet entretien n'avait pas seulement été éprouvant, il venait de sceller son destin en exprimant haut et fort son désir d'affronter Lord Voldemort.

Poudlard, désert et silencieux, le laissait avec ses pensées. Mais il ne réfléchissait pas à ce qui allait arriver, en fait, il s'en fichait presque. Un poids en moins gigantesque venait de quitter son estomac, quand il avait confessé au plus grand sorcier du monde ses méfaits, et exposé les projets de son ancien maître. Edmund n'en doutait pas, si lui ne vainquait pas Voldemort ce soir, Dumbledore le ferait, à un moment ou un autre.

Il fallait toutefois rester extrêmement prudent. Ne pas révéler à Voldemort ses doutes concernant son immortalité, et la cause de sa transformation. Si celui-ci s'était bien servi d'Horcruxes, il fallait rester muet, ou Voldemort les cacherait là où plus personne, même lui, ne pourrait les trouver.

Après quelques minutes à se perdre dans l'instant et à savourer sa paix intérieure, Edmund se leva et quitta le château de Poudlard. Il savait exactement où il devait affronter Voldemort, près de l'endroit où il lui avait réellement appartenu.

Ils allaient se battre près à Westeristro.

Alors, une fois suffisamment loin de Poudlard, il transplana. Il apparut quelques secondes plus tard près d'un village moldu déserté qu'il ne connaissait que trop bien. Il savait exactement où affronter Voldemort, dans la grande place, près de la forêt, et il s'y rendit.

Edmund regarda autour de lui. Oui, ce terrain conviendrait parfaitement. Alors, en prenant une profonde respiration, il appuya son doigt sur la marque des ténèbres et appela celui qui fut jadis son maître. La marque s'anima et le serpent

cracha son venin en attendant l'arrivée de Lord Voldemort. Celui-ci, dans une fumée noire, arriva dans les secondes suivantes et se plaça en face du sorcier. En le regardant, Edmund le reconnut tout de suite, et il se demanda bien comment. Rien, plus rien de ce à quoi Tom Jedusor avait ressemblé ne correspondait à l'homme qui se tenait devant lui. Ses derniers cheveux étaient tombés, laissant son crâne blanc à nu, maquillé par les veines qui en jonchaient la peau. Ses yeux, toujours aussi rouges, étaient cernés par la colère. Quant à son nez, il avait entièrement disparu, laissant à la place deux fentes, comme celles des serpents.

Pendant un instant, tous deux s'observèrent. Puis, la joie qu'avait semblé éprouver Jedusor en étant appelé par Edmund se dissipa.

- Tu ne l'as pas tué, souffla-t-il.
- Non, je ne l'ai pas fait. Répondit simplement Edmund, un petit sourire au coin du visage, exprès pour qu'il le remarque.

Tous deux commencèrent à créer un cercle parfait, se faisant face, tout en se contournant. Edmund souriait, abordant toute la suffisance, toute la fourberie dont pouvait faire preuve un Serpentard. Voldemort, continuait de le fixer, furieux comme jamais il ne l'avait été. Comment l'un de ses mangemorts osait-il le trahir ? N'avait-il plus peur des représailles ?

- Je dois l'avouer Cooper, tu ne cesses de me surprendre. Toutefois, tu te doutes bien que cette petite trahison aura des répercussions. Oh, tu vas mourir, ça oui. Mais, autant faire de toi un exemple. Un exemple pour quiconque envisagera de me trahir. Oui, ce serait parfait.

Il appuya alors lui-même sur sa propre marque, Edmund comprit alors qu'il appelait tous les mangemorts à les rejoindre. Malheureusement, il pensait que cette action le déstabiliserait. Or, son adversaire avait totalement prévu cette réaction, et continuait d'arborer le même sourire narquois, qui semblait rendre Voldemort complètement fou. Les Mangemorts commencèrent à apparaître, très vite par dizaines. Le Seigneur des Ténèbres s'était arrêté et attendait ses fidèles. Quand tout le monde semblait présent, il prit la parole.

- Mes très chers amis, commença-t-il. C'est avec une immense joie que je constate, qu'aucun de vous ne manque à l'appel.
- Maître, répondirent les mangemorts en cœur.

Voldemort sourit et se replaça face à Edmund, qui continuait d'aborder le sien.

- Monsieur Cooper, ici présent, nous fait l'objet d'une abominable trahison, continua-t-il. Peut-être que certains d'entre vous êtes de son côté. Si tel est le cas, Lord Voldemort le saura. Il est inutile de me mentir. Ainsi, si parmi vous se trouve un complice, qu'il se manifeste maintenant.

Il y eut alors un silence. Les adeptes se regardèrent, sans bouger d'un pouce. Voldemort ne se retourna pas pour les regarder. Edmund savait qu'il était un

suffisamment bon légilimens pour fouiller l'esprit de chacun d'entre eux. Au bout de quelques, longues, minutes. Voldemort hocha la tête et reprit.

- Bien... très bien. Cooper, je dois avouer que je suis terriblement déçu.
- Déçu de quoi ? Lança Edmund. Dès l'instant où tu es venu me voir, tu savais que ce partenariat finirait comme ça.
- Oh non, avoua Voldemort. Non, je pensais que tu me suivrais, toi, le meilleur Serpentard, après moi. Un digne second, capable d'accomplir les meilleures tâches... Je me suis trompé, sur tout.
- Tu ne t'es pas trompé. Tu voulais mon poste au ministère, le seul autre endroit où peut se déplacer Dumbledore sans s'inquiéter. Depuis de début, tu n'as jamais compté tenir ta promesse. Après tout, pourquoi l'aurais-tu fait ? Tu es le plus puissant, non ?

Voldemort le fusilla du regard, et recommença à tourner, tout comme Edmund, recréant un cercle parfait entre les deux.

- Seulement... TOM, poursuivit-il en faisant grandir la fureur de Voldemort, voilà où était ton erreur, tu n'es pas le meilleur Serpentard. Tu n'es rien.
- JE SUIS LORD VOLDEMORT ! Hurla-t-il. Bientôt, tous les sorciers du monde connaîtront mon nom. Personne n'osera le prononcer, je serais le plus grand sorcier du monde...
- ... mais le plus grand sorcier du monde, c'est Albus Dumbledore.

La fureur de Voldemort explosa. Dans un hurlement de colère, celui-ci pointa sa baguette vers l'un de ses mangemorts, au hasard. Un éclair de lumière verte en jaillit et l'homme se prit le *avada kedavra* de son maître en pleine figure et mourut sur le coup. Les autres s'éloignèrent de quelques pas, tandis que l'un d'eux incendia le corps de son camarade défunt.

- Tu peux tuer tes hommes maintenant, si ça te chante. Dit Edmund, tu les tueras de toutes façons un moment ou un autre.
- C'est pour ça que me trahis ? Tu pensais que je te tuerais " un moment ou un autre ", alors tu as préféré me défier, moi, l'héritier de Serpentard ?
- Tu sais, j'ai toujours trouvé amusant, ton orgueil, ta *fierté* d'être l'héritier de Serpentard. Tu n'étais pas aussi joyeux quand tu as appris que ton père était un moldu. Je me trompe ?

Voldemort stoppa tout mouvement, comme frappé par la foudre. Les autres mangemorts le regardèrent avec des yeux ronds pendant un très court instant, avant de se reprendre. Pendant un moment, Edmund se demanda s'il ne venait pas de tous les condamner à mort, en leur révélant le secret de Tom Jedusor.

- Oups... murmura-t-il. Ne me demande pas d'où je tiens ces informations, tu te doutes bien que c'est un petit secret.
- Peu importe qui était mon père Edmund Cooper, siffla Voldemort, dont la fureur cachait les sons. Je suis le plus grand sorcier de tous les temps.

Dumbledore, Grindelwald, aucun d'entre eux n'a exploré la magie comme moi je l'ai fait. J'ai été plus loin que n'importe qui dans le royaume du Mal. Et toi, Edmund Cooper, tu n'es qu'un sorcier comme un autre, incapable de saisir le sens de la magie. Personne ne peut me tuer. Ni Dumbledore, ni toi, ni personne. Lord Voldemort, est immortel.

- Peut-être, admit tristement Edmund en sortant sa baguette. Je ne peux peut-être pas te tuer... mais te priver de ton corps serait déjà un bon début.

Il y eut alors un grand silence au cours duquel les deux ennemis se firent face, sans bouger. Puis...

- AVADA KEDAVRA ! Hurla Voldemort

Edmund fit faillir son charme du bouclier avec une rapidité fulgurante avant de pointer sa baguette sur Jedusor pour en faire jaillir un éclair bleu. Celui-ci para le sortilège informulé avant de créer un cercle de flamme magique. Le Feudeymon. Son but était simple, s'assurer qu'Edmund ne s'échappe pas. Ça tombait bien, il n'en avait pas l'intention. Tout de suite après, des cordes surgirent de la baguette osseuse, qu'il évita de justesse. Voldemort comptait le ligoter pour le torturer. Il pouvait faire de même.

- Incarcerem, murmura Edmund, laissant apparaître les entraves, que Voldemort coupa sans difficulté. Incendio !

Des flammes surgirent de sa baguette, augmentées par celles déjà présentes dans l'arène. A sa grande stupeur, Voldemort les saisit dans ses mains et les avala. Pendant quelques instants, tous deux restèrent figés. Puis, il les recracha en trois fois plus grandes, trois fois plus puissantes, avant de les projeter sur Edmund.

- Aguamenti, s'écria-t-il, en dessinant un gigantesque mur d'eau comme bouclier.

Celui-ci se mélangea aux flammes, créant une explosion brumeuse. Toutefois, la brume s'agrandit pour s'épaissir de plus en plus, pour finalement réduire drastiquement la vision d'Edmund, ce dont Voldemort devait sûrement être l'auteur. Si le cercle de flamme était toujours légèrement visible, ce n'était plus le cas des mangemorts, ni de Jedusor. Se doutant qu'un Homenum Revelio serait inefficace, il se concentra et fit lentement le tour sur lui-même, prêt à contrer le prochain maléfice. Il était curieux de savoir combien de sortilèges informulés Tom pouvait lancer avant de devoir reprendre ses forces.

Comme prévu, un éclair de lumière verte jaillit, qu'Edmund contra aussitôt. Puis, il entendit le son habituel du transplanage. Un second éclair se dirigea vers lui, mais il n'eut pas besoin de le contrer, le sort rata sa cible. Il n'entendait pas Voldemort prononcer la formule. Tant mieux, pensa-t-il, un avada Kedavra informulé demandait encore plus d'énergie qu'un sortilège ordinaire. Mais, après tout, peut-être que Tom avait trouvé un moyen de ne pas perdre de force... Non,

impossible. Bon, très bien, si lui ne pouvait pas encore le voir, d'autres le pouvaient.

- Avis, dit-il dans un souffle à peine audible, laissant apparaître une petite dizaine d'oiseaux. Opugno.

Ceux-ci se précipitèrent dans une direction inconnue. Bien qu'ils n'eussent aucune chance de survie, il savait que Voldemort ne pouvait pas s'en débarrasser autrement qu'avec un sort. Comme prévu, des tas de sortilèges, sûrement de stupéfixion, jaillirent dans la brume, qu'Edmund dissipa grâce à ces quelques secondes de répit.

- Evanesco.

Celle-ci disparut lentement, s'évaporant dans la nature. Voldemort redevint alors clair dans le champ de vision d'Edmund, tout comme les mangemorts. D'un geste de la main, il déplaça le dernier oiseau survivant et changea sa trajectoire, lui permettant de s'envoler au loin. Les adeptes, eux, semblaient paralysés par le combat auxquelles ils assistaient. Comme s'ils savaient qu'eux seraient morts depuis le premier sort que leur maître avait lancé. Comprenant que son adversaire ne fuirait pas, le mage noir dissipa les flammes bleues d'une de ses mains, tout en faisant tourner sa baguette de l'autre.

- Tu as raison, Edmund, dit Voldemort. Moi seul peut vivre à jamais, et tu aurais inévitablement fini par devenir gênant.
- Enfin, Tom, nous sommes d'accord sur un point.
- Dommage que tu sois un aussi bon occlumens, tu aurais fait un formidable mangemort, une fois soumis à l'imperium.

Edmund ne répondit pas, la chaleur et la brume l'avaient affaibli et il sentait que la marque des ténèbres lui prenait beaucoup d'énergie. Alors, sans comprendre, son genou l'abandonna et il fléchit sous la fatigue.

C'est alors qu'il se demanda si ce n'était pas la marque qui procurait à Voldemort une énergie considérable. Etant directement connectée à son esprit, il n'était donc pas impossible qu'elle soit également reliée à la vitalité de ses hommes. Alors, sans se soucier de si sa pensée était juste ou non, il contempla la marque, pointa la baguette sur son bras, et ferma les yeux.

- Diffindo... aaaaaaarg. Hurla-t-il en coupant son bras qui tomba lourdement.

Une quantité hallucinante de sang se déversa au sol, et Edmund se sentit têt à coup merveilleusement mieux, comme si un énorme fardeau venait de le quitter. Épuisé, mais euphorique, il pointa sa baguette sur son moignon ensanglanté.

- Vulnera Sanentur.

La plaie se referma pour former un moignon tout à fait propre, laissant Voldemort stupéfait pendant un court instant. Les autres mangemorts se regardèrent sans comprendre le geste de leur ancien camarade. La plupart semblèrent penser que

c'était un acte de défi, pour s'ôter toute trace d'allégeance à leur maître qui, de toute évidence, pensait la même chose. Voldemort se mit alors à rire, suivit de nombreux mangemorts. Mulciber, regarda son ami épuisé. Quand leurs regards se croisèrent, Edmund lui sourit, le rassurant sur ce qui allait se passer. Puis, son regard recroisa celui de Voldemort, qui attendait. N'importe lequel de ses ennemis aurait été tué au moindre signe de faiblesse. Mais cette fois, il comptait humilier son adversaire, montrer sa supériorité à tous les témoins présents.

Personne ne défiait l'héritier de Salazar Serpentard.

Personne ne défiait Lord Voldemort.

Edmund, à qui il restait encore suffisamment de force, se releva. Il songea alors à remplacer son bras par une prothèse, mais estima ne pas en avoir besoin.

Voldemort tenta de le désarmer, en prononçant la formule, ce qui lui laissa le temps de faire surgir son charme de bouclier. Alors, avec le peu d'énergie qui lui restait, Edmund démontra tous ses talents.

Sans baguette, avec sa seule main, il fit léviter un petit tas de pierres. Celles-ci s'aiguisèrent d'elles-mêmes, à l'aide d'un cercle formé avec le mouvement de ses doigts, pour former des cônes aux pointes mortels. Voldemort, impressionné par les capacités de son ennemi, qu'il croyait vidé, déploya un charme de bouclier. Puis, Edmund murmura.

- Waddiwasi.

Les pierres fusèrent à la vitesse d'une balle de fusil vers Voldemort qui s'amusa de les voir se détruire à travers le charme. Edmund sourit, et son ennemi comprit trop tard la supercherie.

Edmund s'était servi de trois de ses doigts pour l'attaque frontale. Les deux autres tenaient encore fermement sa baguette, et s'en était servis pour aiguïser d'autres roches, à l'affût de Voldemort

Un nombre incalculable de cailloux pointus trouèrent sa peau par derrière. Le temps qu'il transplane, sa peau occupait déjà de nombreux trous, laissant échapper de grosses quantités de sang.

Ça y est, il était blessé, mais pas suffisamment.

Dans une explosion de fureur, celui-ci pointa sa baguette vers son ennemi et y plaça toute sa puissance.

- AVADA KEDAVRA ! Hurla Voldemort.

- EXPERLLIARMUS ! Hurla Edmund, sachant qu'il n'avait pas la force de lancer le sortilège de la mort.

Les jets de lumière verte et rouge, immenses, entrèrent en collision et l'onde de choc fit tomber tous les mangemorts présents. Edmund, dont l'énergie continuait de baisser continua à tenir bon, alors que Voldemort, hurlait de toutes ses forces afin de faire basculer le sort vers son adversaire. Le décor commença à trembler, le sol se fissura. Au bout de plusieurs longues minutes, les deux Serpentards

abandonnèrent leurs sortilèges respectifs. Edmund, à bout de souffle, tomba à genoux. Voldemort, encore debout s'avança alors vers lui. Refermant les plaies infligées par les roches, il affichait un sourire de triomphe qu'Edmund n'avait encore jamais vu sur son visage. D'un simple geste de la main, il désarma son ennemi, puis brisa sa baguette avec un sortilège, avant de panser ses plaies.

- Tu me déçois, dit Voldemort en levant la sienne.
- C'était un beau combat, répondit Edmund.
- Tu n'es qu'un sorcier. Moi... Je suis Voldemort
- Tu n'as jamais remarqué l'anagramme intéressante avec ta stupide phrase, et ton véritable nom ? Murmura Edmund, à bout de forces mais dans une ultime provocation.
- Je m'en souviendrai, siffla Voldemort.

Il leva alors sa baguette et la pointa sur Edmund. Celui-ci leva alors les yeux vers lui et le regarda fixement.

- AVADA KEDAVRA !

Une seconde plus tard, Edmund s'écroula, mort. Pendant un instant, Personne ne bougea, personne ne prononça le moindre son. Voldemort avança lentement vers son ancien rival et posa son pied nu sur son visage qu'il tourna, de profil, sur le sol. Pendant un instant, il l'observa, frustré d'y voir un minuscule sourire. Edmund n'avait jamais eu peur de la mort, la seule chose que lui, Lord Voldemort, redoutait par-dessus tout. Incapable de voir ces traits plus longtemps, il se laissa de nouveau gagner par toute sa fureur.

D'un minuscule mouvement de baguette, il fit exploser le corps de son adversaire. Une fois, deux fois, trois fois, quatre fois, jusqu'à ce qu'il ne reste plus rien de ce qu'avait été Edmund Cooper. Puis, il la leva cette fois vers le ciel. Un éclair de lumière verte jaillit de sa baguette pour se frayer un chemin vers les nuages. Les mangemorts, effarés, virent alors y apparaître la marque des ténèbres, immense et verte. Satisfait, Voldemort s'avança alors vers ses disciples, incrédules.

- Souvenez-vous de ce moment, mes chers amis, commença-t-il. Souvenez-vous de cette marque comme étant notre message au monde. Le règne de Lord Voldemort commencera bientôt, et sorciers et moldus se prosterneront à nos pieds. A chacun de vos meurtres, vous ferez apparaître la marque. A chaque refus d'un sorcier de nous rejoindre, vous la ferez apparaître au-dessus de sa maison. Les détraqueurs seront nôtres, Poudlard sera débarrassé des sangs-de-bourbe. Mes chers amis, mettez-vous à genoux, maintenant.

Les mange morts s'agenouillèrent, devant leur maître, sans savoir que la plupart d'entre eux mouraient de sa main. Voldemort savoura sa victoire, admirant sa marque flotter dans le ciel gris. Il mourrait d'envie de la caresser...

TABLE DES MATIERES

- 1. L'APRES GUERRE**
- 2. NE PRONONCE PAS CE NOM**
- 3. EDMUND COOPER**
- 4. LES PREMIERES MANGEMORTS**
- 5. A GENOUX**
- 6. LE SINISTROS**
- 7. LA TUERIE DE WESTERIO**
- 8. LE PLAN DE JEDUSOR**
- 9. LA MISSION SUICDE**
- 10. TOM ELVIS JEDUSOR...**
- 11.... JE SUIS VOLDEMORT**

